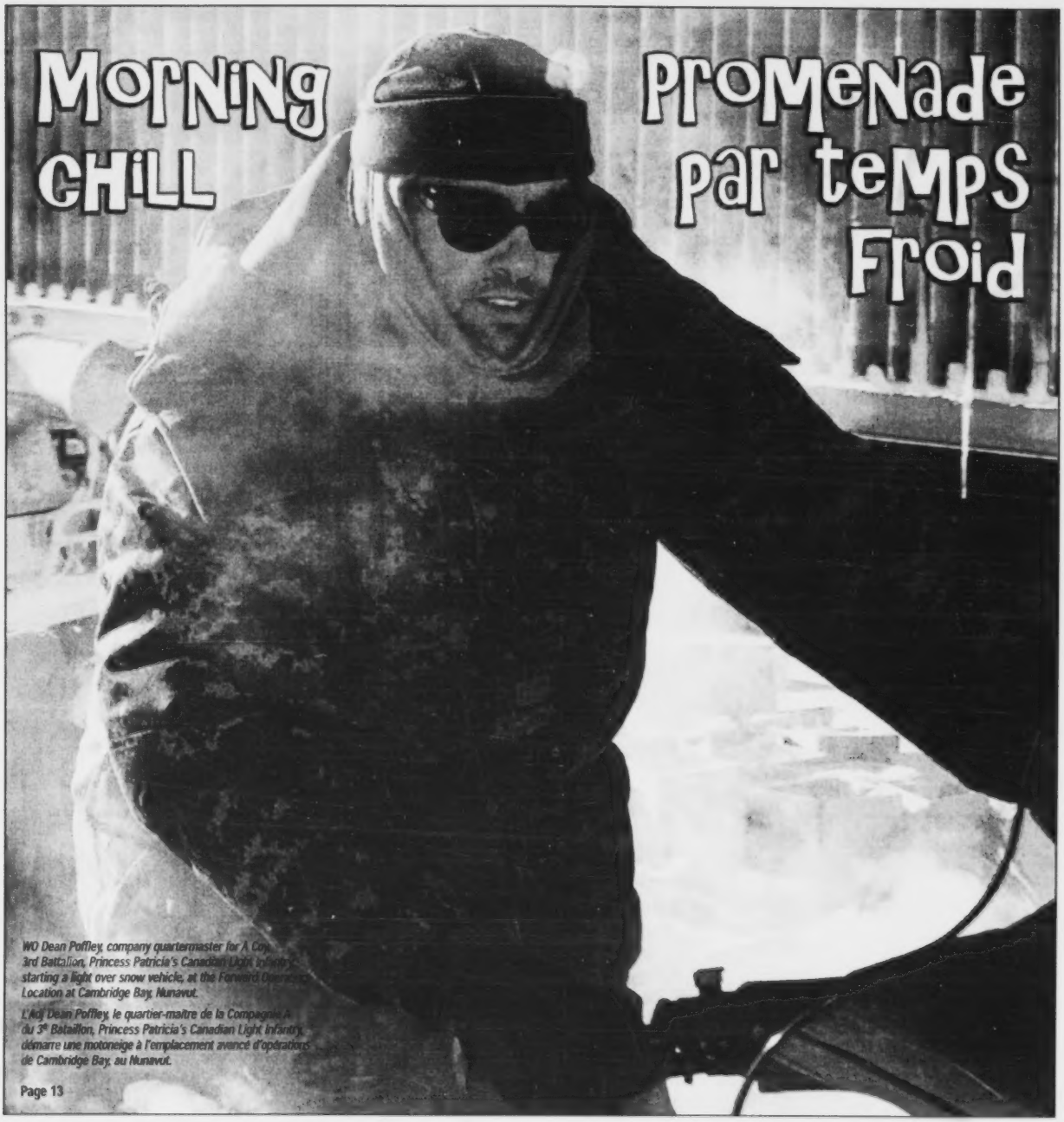
The MAPLE LEAF La FEUILLE D'ÉRABLE

29 March 2006, Vol. 9, No. 13 Le 29 mars 2006, vol. 9, nº 13

Morning Chill

Promenade par temps Froid



WO Dean Poffley, company quartermaster for A Coy, 3rd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, starting a light over snow vehicle, at the Forward Operating Location at Cambridge Bay, Nunavut.

L'Adj Dean Poffley, le quartier-maître de la Compagnie A du 3e Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, démarre une motoneige à l'emplacement avancé d'opérations de Cambridge Bay, au Nunavut.

Page 13

In this issue/Dans ce numéro

BOI/Commission d'enquête	3	Navy/Marine	10-11
Sending a little comfort/Des colis qui font du bien	5	Army/Armée	12-13
Air Force/Force aérienne	8-9	Nouvelles CIV News	Supplement/Supplément

National Defence / Défense nationale

Canada

The MAPLE LEAF La FEUILLE D'ÉRABLE

29 March 2006, Vol. 9, No. 13 Le 29 mars 2006, vol. 9, nº 13

Morning Chill

Promenade par temps Froid

WO Dean Poffley, company quartermaster for A Coy, 3rd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, starting a light over snow vehicle, at the Forward Operating Location at Cambridge Bay, Nunavut.

L'Adj Dean Poffley, le quartier-maitre de la Compagnie A du 3e Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, demarre une motoneige à l'emplacement avancé d'opérations de Cambridge Bay, au Nunavut.

Page 13

In this issue/Dans ce numéro

BOI/Commission d'enquete 3
Sending a little comfort/Des colis qui font du bien 5
Air Force / Force aerienne 8-9
Navy / Marine 10-11
Army / Armee 12-13
Nouvelles CIV News ..... Supplement/Supplement

National Defence / Defense nationale

Canada

Fallen Canadian soldiers honoured

By Sgt Craig Reid

CFB SHILO — Several hundred people, gathered March 17 to honour two soldiers tragically killed in a crash near Kandahar, Afghanistan.

Corporal Paul Davis of Bridgewater, N.S. and Master Corporal Timothy Wilson of Grande Prairie, Alta. were in a LAV III on March 2 when it collided with a taxi and flipped during a routine patrol near Kandahar. Cpl Davis was killed in the crash. MCpl Wilson died two days later in a US military hospital in Germany.

Family members of the fallen soldiers sat in the front row at the memorial, occasionally wiping the tears, as the soldiers were praised by friends and their commanding officer, Lieutenant-Colonel Stu Sharpe. MCpl Shane Schofield, told everyone he will remember his friend Cpl Davis for his big grin and his undying love for his wife and daughters. "Five minutes with Paul meant that you spent three minutes hearing about his daughters," said MCpl Schofield.

MCpl Wilson's close friend, Sergeant Guy Bitten, remembered him as a principled man who loved being a soldier. "Tim was about truth," he said. "He was true to his troops, true to his integrity, true to his peers, true to his honour and without a doubt, true to being a soldier."

Soldiers from the 2nd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry stood in silence as LCol Sharpe spoke. "These were two loving family men, two dedicated soldiers, two friends, and two brothers in arms who have fallen in selfless duty to their country. We will never forget them."

LCol Stu Sharpe stands on the memorial parade held at CFB Shilo on March 17. The memorial service was held for MCpl Tim Wilson and Cpl Paul Davis, both members of 2 PPCLI who died while on tour in Afghanistan.

Le 17 mars, le Lcol Stu Sharpe est debout pendant le défilé tenu à Shilo. Le service funèbre a été organisé à la mémoire du Cplc Tim Wilson et du Cpl Paul Davis, tous deux membres du 2 PPCLI, qui sont décédés durant leur mission en Afghanistan.

Hommage à deux soldats canadiens qui ne sont plus

par le Sgt Craig Reid

BFC SHILO — Le 17 mars, plusieurs centaines de personnes ont assisté à un service en hommage aux deux soldats morts tragiquement dans un accident de véhicule près de Kandahar, en Afghanistan.

Le 2 mars dernier, lors d'une patrouille régulière, le Caporal Paul Davis de Bridgewater (N.-É.) et le Caporal-chef Timothy Wilson de Grande Prairie (Alb.) se trouvaient dans un VBL III, lorsque ce dernier a percuté un taxi et s'est renversé. Le Cpl Davis a été tué lors de l'accident. Le Cplc Wilson est décédé deux jours plus tard dans un hôpital militaire américain, en Allemagne.

Des membres des familles des soldats disparus étaient assis au premier rang, essuyant quelques larmes en entendant les témoignages élogieux à l'endroit de leurs proches prononcés par leurs amis et leur commandant, le Lieutenant-colonel Stu Sharpe. Le Cplc Shane Schofield a révélé à tous qu'il se souviendra toujours du sourire éclatant du Cpl Davis, ainsi que de l'amour éternel qu'il vouait à son épouse et à ses filles. « Passer cinq minutes avec Paul signifiait trois minutes à entendre parler de ses filles », a déclaré le Cplc Schofield.

Un ami proche du Cplc Wilson, le Sergent Guy Bitten, souligne qu'il était un homme de principes, qui avait à cœur sa vocation de soldat. « Tim était un homme qui valorisait la vérité, indique-t-il. Il était fidèle aux troupes, intègre, honnête avec ses pairs, fidèle à sa parole et il savait ce que voulait dire être soldat. »

Des soldats du 2e Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, se sont tenus debout en silence lors de l'allocution du Lcol Sharpe. « Ils étaient deux pères de famille aimants, deux soldats dévoués, deux amis et deux frères d'armes qui sont morts en servant leur pays avec altruisme. Nous ne les oublierons jamais. »

Soldier injured in Afghanistan says he'd go back

By Kristina Davis

It was a normal day, says Private William Salikin. A normal day and a normal drive. Yet, in mere moments the day and the drive would become anything but.

Speaking to reporters for the first time March 16, Pte Salikin, one of the soldiers injured in the suicide bomb attack outside Kandahar that claimed the life of Glyn Berry, says not only was he sad when he learned of the diplomat's death, he wondered if he could have acted differently.

"As a soldier …you can always do better, and you can always see things or do things differently. And so in the end, did I watch everything properly …that is something that always runs through your head of any victims of any accident."

One thing he does not second-guess, though, is his commitment to the mission in Afghanistan. And how strong is his commitment? He says he would go back in a heartbeat.

"I feel great about my time in Afghanistan," he says. "It's a good little place to go to. You learn a lot over there. …As a soldier you want to go on a tour whenever you can, and if the government so chooses that we go to Afghanistan, then I'm all for it."

When he woke up following the accident; he admits he was a bit surprised to be back in Canada. And while he doesn't remember much of his first conversation, Pte Salikin does remember welcoming people into his room and talking for as long as he could.

He also doesn't remember the incident itself and has only gleaned details from others.

Ultimately, Pte Salikin says his recovery is going well—he is now being treated as an outpatient—and is focussing on physiotherapy for what he describes as "little things here and there".

Asked what he thinks of all the media attention and the country's genuine interest in his recovery, he replies, somewhat bashfully: "The attention, it's like everything else in life. You just take it as it comes. And so I'm glad the whole country cares …as much as they do."

Un soldat blessé en Afghanistan affirme qu'il y retournerait

par Kristina Davis

C'était une journée normale, précise le Soldat William Salikin. Une journée normale, une patrouille normale. Pourtant, il n'a fallu qu'un instant pour que tout bascule.

Le 16 mars, s'adressant aux journalistes pour la toute première fois, le Sdt Salikin, l'un des soldats blessés par un attentat-suicide à l'extérieur de Kandahar et qui a coûté la vie au diplomate Glyn Berry, affirme qu'il a non seulement été fort chagriné d'apprendre la mort du diplomate, mais qu'il s'est aussi demandé s'il aurait pu agir différemment.

« Un soldat se dit toujours qu'il aurait pu faire mieux, qu'il aurait pu faire ce qu'il n'a pas fait, voir ce qu'il n'a pas vu. Est-ce que j'ai tout surveillé comme il le fallait? Dans le fond, c'est toujours cette question qui hante les victimes d'un accident. »

Il est cependant certain d'une chose : son engagement envers la mission en Afghanistan. Jusqu'ou va son engagement? Il réplique qu'il y retournerait sans hésiter.

« Je n'ai aucun regret quant à mon service en Afghanistan », explique-t-il. « C'est un bon endroit ou aller. On en apprend beaucoup… Lorsqu'on est soldat, on tient à effectuer des périodes de service chaque fois qu'on en a l'occasion et si le gouvernement décide que nous allons en Afghanistan, je l'appuie entièrement. »

Le Sdt Salikin avoue qu'il a été plutôt surpris, lorsqu'il a ouvert les yeux, de se retrouver au Canada. Bien qu'il ne se souvienne pas beaucoup de la première conversation qu'il a eue, le Sdt Salikin se rappelle par contre qu'il a accueilli des gens dans sa chambre et qu'il a parlé avec eux autant qu'il l'a pu. Il ne se souvient pas non plus de l'incident et il n'a récolté que quelques détails des autres.

En bout de ligne, le Sdt Salikin affirme que sa convalescence se passe bien – il est maintenant un patient externe – et il se concentre sur la physiothérapie pour « quelques peccadilles ».

Lorsqu'on lui demande son opinion sur l'attention des médias et l'intérêt sincère que démontrent les Canadiens quant à sa guerison, il répond avec timidité : « L'attention est comme tout le reste dans la vie. On la prend comme elle vient. Je suis donc touché que le pays se soucie de nous autant. »

MAPLE LEAF FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADM(PA)/DMCS,
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DMSC,
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: (819) 997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1480-4336 • NDID/IDDN A-JS-000-003/JP-001

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS
Cheryl MacLeod (819) 997-0543
macleod.ca3@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF
Maj Ric Jones (819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS)
Cheryl MacLeod (819) 997-0543

FRENCH EDITOR / RÉVISEURE (FRANÇAIS)
Lyne Mathieu (819) 997-0599

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
Isabelle Lessard (819) 997-0751

WRITER / RÉDACTION
Kristina Davis (819) 997-0741

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette (819) 997-1678

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC /
Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION
Performance Printing, Smiths Falls

PHOTO PAGE 1: MCPL/CPLC JOHN BRADLEY

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

BOI investigates January suicide bomb attack

By Kristina Davis

They are never far from their minds—ever.

On January 15 a suicide bomber attacked a Canadian convoy, killing Foreign Affairs Canada's (FAC) Glyn Berry and injuring three Canadian soldiers. A recently convened Board of Inquiry (BOI) is now investigating the details surrounding the incident. For them, the faces and families of all are fresh in their minds.

Convened February 7, the BOI comprises both CF personnel, and for the first time ever, a member from FAC. The five members of the Board, led by Colonel Bernd Horn, are tasked with both investigating and determining the details of the incident. Once complete, and only if required, the Board will make recommendations based on lessons learned.

Col Horn, the director of the CF Leadership Institute, says the make-up of the Board is significant.

First, he explains, three out of the five members come from the combat arms. This personal experience gives them a solid perspective on just how a soldier thinks. Secondly, he says, having a member from FAC is critical and reflective of the new reality in-theatre.

From the RCMP to FAC and others, the 3-D approach means not only are these groups working in the area, they are also potential victims in these kinds of events. All, though, no matter their affiliation, are equal members on the Board.

> **"The experience gave us the opportunity to see first-hand the threat laden environment …When you leave the gate, everyone is a potential threat."**
>
> *— Col Bernd Horn, director of CF Leadership Institute*

"All the players," he explains, "do have a say."

Initially the Board met for briefings, before commencing a series of some 45 to 50 interviews. Part of that interview process was an in-theatre visit where BOI members saw first-hand the vehicle involved in the attack and any other relevant equipment.

In an ironic twist of fate, they also experienced an attack themselves. "We became a victim of an attack on our convoy," explains Col Horn. While clearly unsettling, it did offer the BOI a context for their investigation.

"The experience gave us the opportunity to see first-hand the threat laden environment …When you leave the gate, everyone is a potential threat."

Plus, he adds, with garbage or scrap metal sometimes lining the roads, you just don't know what is harmless or what might be an IED. Understanding those uncertain circumstances of the mission is important to establish just how soldiers might think or react in any given situation.

Following the interviews in Afghanistan, they travelled to Edmonton to speak to other witnesses, including the three soldiers injured in the attack. Col Horn says the Board asks witnesses to explain events in their own words to establish tactics, techniques and procedures used. From there, he says the Board can look at the incident holistically.

Throughout the process, he has been in constant contact with the families and even attended Mr. Berry's memorial service. He also met the families of the injured soldiers and has been updating them on the Board's progress on a weekly basis.

Keeping those most affected by the incident in mind, says Col Horn, is important. Everyday, he explains, Board members hear the events of that day replayed—including the heroics and the tragedy. "It puts a human face to it," he says thoughtfully.

Despite the tragedy, he says the CF is now "walking the talk", and caring far better for injured members. He has seen that first-hand in conversation with the soldiers now back home in Edmonton. "People do matter," he adds.

Ultimately, he says, the Board was not convened as "a witch hunt". "We are not trying to find someone to blame."

Une commission d'enquête se penche sur l'attentat-suicide de janvier

par Kristina Davis

Ils occupent toujours leur pensée – toujours.

Le 15 janvier, un convoi canadien a été victime d'un attentat-suicide qui a tué un fonctionnaire d'Affaires étrangères Canada (AEC), Glyn Berry, et blessé trois soldats canadiens. Une commission d'enquête a été mise sur pied pour enquêter sur les détails de l'accident. Les visages des victimes et des familles sont toujours présents dans l'esprit des membres de la commission.

Créée le 7 février, la commission d'enquête est composée de membres du personnel des FC et, pour la toute première fois, d'un représentant d'AEC. Les cinq membres de la commission dirigée par le Colonel Bernd Horn doivent enquêter sur l'attentat et recueillir les détails de l'accident. Une fois l'enquête terminée, et seulement s'il y a lieu, la commission formulera des recommandations sur les leçons à retenir.

> **« L'expérience nous a donné l'occasion de nous plonger directement dans ce milieu fourmillant de menaces… Une fois la barrière franchie, tout le monde représente un danger potentiel. »**
>
> *— Col Bernd Horn, directeur de l'Institut de leadership des FC*

Le Col Horn, directeur de l'Institut de leadership des FC, précise que la composition de la commission est cruciale. *Primo*, il explique que trois membres sur cinq proviennent des armes de combat. Cette expérience leur offre une perspective solide du mode de pensée d'un soldat. *Secundo*, il affirme que la présence d'un représentant d'AEC est très importante puisque ce choix reflète la nouvelle réalité du théâtre des opérations.

L'approche 3D signifie non seulement que la GRC, AEC et d'autres organismes travaillent dans ce théâtre, mais aussi qu'elles sont des victimes potentielles de ce genre d'attaques. Tous les membres de la commission sont sur un pied d'égalité, peu importe leur affiliation.

« Tous les intervenants ont leur mot à dire », explique-t-il.

La commission s'est d'abord réunie pour assister à des séances d'information, avant de débuter une cinquantaine d'entrevues. Le processus d'entrevues comportait une visite dans le théâtre des opérations, où les membres de la commission ont vu de leurs propres yeux le véhicule attaqué et d'autres pièces d'équipement pertinentes.

Ironie du sort, les membres de la commission ont eux aussi été victimes d'une attaque lors de leur visite. « Notre convoi a été attaqué », explique le Col Horn. Bien que troublant, l'incident a permis aux membres de la commission de mettre leur enquête dans son contexte.

« L'expérience nous a donné l'occasion de nous plonger directement dans ce milieu fourmillant de menaces… Une fois la barrière franchie, tout le monde représente un danger potentiel. »

En outre, ajoute-t-il, les débris et la ferraille sur les routes font qu'il est difficile de distinguer un déchet inoffensif d'un dispositif explosif de circonstance (IED). Il est important de comprendre l'incertitude qui entoure les missions afin d'établir comment des soldats pourraient penser ou réagir en toute situation.

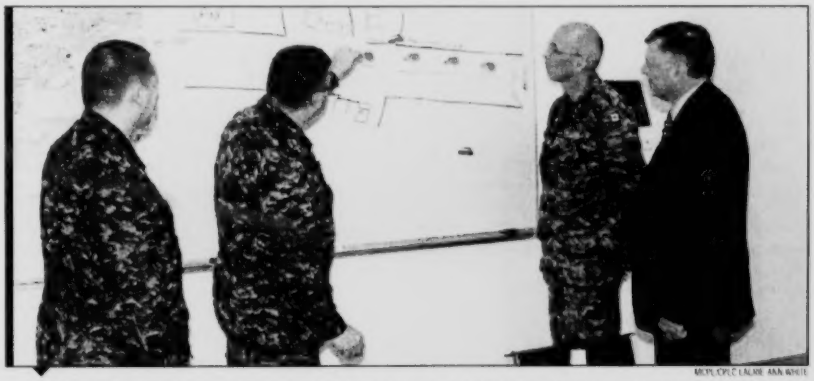
Après avoir réalisé des entrevues en Afghanistan, les membres de la commission se sont rendus à Edmonton pour parler à d'autres témoins, notamment aux trois soldats blessés lors de l'attaque. Le Col Horn indique que la commission demande aux témoins de décrire le déroulement des choses dans leurs propres mots afin de bien saisir les tactiques, les techniques et les procédures utilisées. À partir de cette démarche, il souligne que la commission obtient une vue d'ensemble de l'accident.

Tout au long du processus, le Col Horn a garde contact avec les familles. Il a même assisté aux obsèques de M. Berry. Il a également rencontré les familles des soldats blessés et il les tient au courant des progrès hebdomadaires de la commission.

Le Col Horn mentionne qu'il est important de toujours garder en tête les personnes les plus touchées par l'accident. Chaque jour, admet-il, les membres de la commission écoutent les témoignages sur les détails de cet incident, y compris les gestes héroïques et les tragédies. « Les événements prennent alors une dimension humaine », ajoute-t-il pensivement.

Malgré la tragédie, le Col Horn explique que les FC joignent désormais le geste à la parole et qu'elles s'occupent mieux des militaires blessés. Il a pu le constater en parlant aux soldats qui sont de retour à Edmonton. « Les gens sont bel et bien importants », poursuit-il.

En bout de ligne, soutient-il, la commission n'est pas mise sur pied pour faire « une chasse aux sorcières ». « Nous ne cherchons pas qui blâmer. »



MCPL CPLC LAURIE ANN WHITE

Maj Bill Glenfield, (Left to right) CWO Dave Garrison, Board President Col Bernd Horn and Ralph Lysyshyn of Foreign Affairs Canada are members of the BOI investigating the suicide bomb attack that killed Glyn Berry and severely injured three Canadian soldiers.

De gauche à droite, le Maj Bill Glenfield, l'Adjuc Dave Garrison, le président de la commission, le Col Bernd Horn et Ralph Lysyshyn, d'Affaires étrangères Canada, font partie de la commission qui mène une enquête sur l'attentat-suicide qui a coûté la vie à M. Glyn Berry et grièvement blessé trois soldats canadiens.

Soldiers praised for drive and determination

Canadian soldiers based out of Edmonton Alta. have now replaced their American counterparts on the front lines in Afghanistan.

By Capt Chris Wood

Half a world away, day and night troops are battling as much with the cruel environment, as they are with the Anti-Coalition Armed Groups. Within the Canadian National Support Element (NSE), two soldiers have already distinguished themselves. One became an example of ingenuity and resourcefulness in the face of desperation, and the other as an example of what drive and determination can accomplish.

In the late hours of February 17, while travelling south of the El Bak area of the Shah Wali Kot district, Kandahar Province, Afghanistan, one of the command vehicles of Task Force Orion suffered a catastrophic power loss. With the vehicle and crew now disabled and vulnerable miles from a secure area, Master Corporal Colin Price was dispatched as a recovery expert to the scene with Corporal Darren Stiles. After arriving at the site, both soldiers worked diligently for over four hours overcoming a myriad of obstacles; the location was poorly suited for recovery operations, it was raining throughout the evening and essential pieces of equipment were absent. The operation was ultimately salvaged by MCpl Price's on-site fabrication of an air slave system out of two tire inflation hoses, enabling the load and subsequent recovery of the casualty vehicle.

For their drive, determination, initiative and mission focus, MCpl Price and Cpl Stiles were awarded the ROTO 1 NSE Commanding Officer's first commendations. Both soldiers have set a benchmark for recovery operations and earned praise from not only their peers, but from the various Task Force Commanders.

MCpl Price joined the Canadian Forces in 1988, initially as an infanteer with 3rd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry. After eight years with the regiment and two tours to Croatia, he transferred to the Electrical and Mechanical Engineering Branch as a vehicle technician and while MCpl Price is now a crew chief in a Mobile Repair Team (MRT), he has not forgotten the importance of a soldier's equipment to the soldier.

Cpl Stiles is a Mobile Support Equipment (MSE) operator and member of 1 Service Battalion, Transportation platoon. He joined the Primary Reserves in 1998 and transferred to the Regular Force in 2001 as an MSE operator. He is a highly dedicated and conscientious soldier who always rises to the challenges of operating under arduous conditions.

Des soldats félicités pour leur dynamisme et leur détermination

Les soldats canadiens basés à Edmonton, en Alberta, ont maintenant remplacé leurs homologues américains sur la ligne de front en Afghanistan.

par le Capt Chris Wood

À l'autre bout du monde, les soldats doivent affronter l'hostilité jour et nuit, tels les groupes armés anti-coalition. Au sein de l'Élément de soutien national (ESN) du Canada, deux soldats se sont déjà démarqués. L'un par son ingéniosité et sa débrouillardise dans une situation désespérée, l'autre, par ce qu'il a su accomplir grâce à son dynamisme et à sa détermination.

Tard dans la soirée du 17 février, en traversant le sud de la région d'El Bak dans le district de Shah Wali Kot de la province de Kandahar, en Afghanistan, l'un des véhicules de commandement de la Force opérationnelle Orion est tombé en panne d'alimentation catastrophique. Désemparés et vulnérables, les passagers étaient à des milles d'une région sécuritaire. Le Caporal-chef Colin Price et le Caporal Darren Stiles ont été envoyés sur place pour récupérer le véhicule en panne et les soldats. Arrivés à destination, les deux hommes ont travaillé sans relâche pendant quatre heures à surmonter une foule d'obstacles. L'endroit ne se prêtait pas bien à la récupération, il a plu toute la soirée et il manquait des pièces essentielles. Le Cplc Price a sauvé la situation en fabriquant un système d'admission d'air asservi avec deux tuyaux de gonflage des pneus, permettant de charger le véhicule en panne et, éventuellement, de le récupérer.

Le Cplc Price et le Cpl Stiles ont reçu les premières mentions élogieuses du commandant de la première rotation de l'ESN en reconnaissance de leur dynamisme, de leur détermination, de leur sens de l'initiative et de leur attention portée à la mission. Les deux soldats ont établi les points de repère pour les opérations de récupération et ils ont mérité les éloges non seulement de leurs pairs, mais aussi de divers commandants de la force opérationnelle.

Le Cplc Price s'est enrôlé dans les FC en 1988 en tant que fantassin au sein du 3e Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry. Après huit ans au sein de ce groupe et deux périodes de service en Croatie, il a été muté à la Branche du génie électrique et mécanique comme technicien de véhicules. Même s'il est chef d'équipage d'une équipe mobile de réparation (EMR), le Cpl Price n'a pas oublié l'importance de l'équipement pour un soldat.

Quant au Cpl Stiles, il est conducteur de matériel mobile de soutien (MMS) et membre du peloton de transport du 1er Bataillon des services. Il est devenu membre de la Première réserve en 1998 et a fait le saut vers la Force régulière en 2001 comme conducteur de MMS. C'est un soldat grandement dévoué et très consciencieux qui réussit toujours à tirer son épingle du jeu dans des conditions difficiles.

MCpl Colin Price receives Op ARCHER ROTO 1 NSE Commanding Officer's first commendation.

Le Cplc Colin Price reçoit la première mention élogieuse du commandant de la première rotation de l'ESN dans le cadre de l'Op ARCHER.

Would you like to respond to something you have read in *The Maple Leaf*? **Why not send us a letter or an e-mail.**

e-mail: mapleleaf@dnews.ca

Mail:

Managing Editor, The Maple Leaf
ADM(PA)/DMCS
101 Colonel By Drive,
Ottawa ON K1A 0K2
Fax: (819) 997-0793

Vous aimeriez écrire une lettre au sujet d'un article que vous avez lu dans *La Feuille d'érable*? **Envoyez-nous une lettre ou un courriel.**

Courriel : mapleleaf@dnews.ca

Par la poste :

Rédacteur en chef, La Feuille d'érable
SMA(AP)/DMSC
101, prom. Colonel By
Ottawa ON K1A 0K2
Télécopieur : (819) 997-0793

Sending some comforts of home

PHOTOS: CPL ROBIN MUGRIDGE

Postal clerks WO Jean Carrier from Esquimalt, Cpl Danny Payment from Trenton, Cpl Carl Deschenes from Edmonton sort the mail that has been sent from loving friends and families back home in Canada to the troops in Afghanistan.

L'Adj Jean Carrier d'Esquimalt, le Cpl Danny Payment de Trenton et le Cpl Carl Deschenes d'Edmonton, des commis des postes, trient le courrier envoyé aux soldats canadiens en Afghanistan par des amis et des membres de leurs familles.

CF members often find themselves away from home for months at a time, usually in areas where standards of living are far below that of average Canadians. Things taken for granted at home become small luxuries in places like Haiti, Sri Lanka or Afghanistan, where conditions are rugged, poverty is rampant, and work is difficult and dangerous.

Friends and relatives at home know this, and nothing brightens a deployed soldier's day like receiving a letter or package from a loved one. The small comforts of home can do wonders for a soldier's soul and spirit.

With this in mind, over the years, Canadians have reached out to soldiers in-theatre and operations around the world with letters, postcards, and parcels containing anything from coffee for the troops to teddy bears for local children. While all military personnel involved deeply appreciate this generosity and thoughtfulness, the process can be a little daunting for anyone interested in sending a taste of home overseas.

As anyone can appreciate, the logistics of shipping anything halfway around the world can be complicated and costly. Size and weight must be taken into account, and while every effort is made to facilitate such communications between Canadians at large and deployed troops when possible, proper co-ordination is essential.

While letters, postcards and small parcels can be dropped off at any Military Family Resources Centre (MFRC), anything more substantial must be submitted for approval through the Canadian Forces Personnel Support Agency (CFPSA).

Anyone interested in sending anything to deployed CF members can contact CFPSA directly. And if you are interested in donating goods to citizens of the countries where our troops are deployed you are invited to communicate with the various humanitarian agencies involved in those countries.

For further information and to submit an application, please go to **www.cfpsa.com**, and click on Donations.

Des paquets bien de chez nous

Les membres des FC se retrouvent souvent loin de chez eux pendant des mois, et habituellement dans des endroits où la qualité de vie est nettement moindre que la moyenne canadienne. Les articles que l'on tient pour acquis ici deviennent des objets de luxe. Dans des endroits comme Haïti, le Sri Lanka ou l'Afghanistan, où les conditions de vie sont rudes, la pauvreté est omniprésente et le travail est à la fois difficile et dangereux.

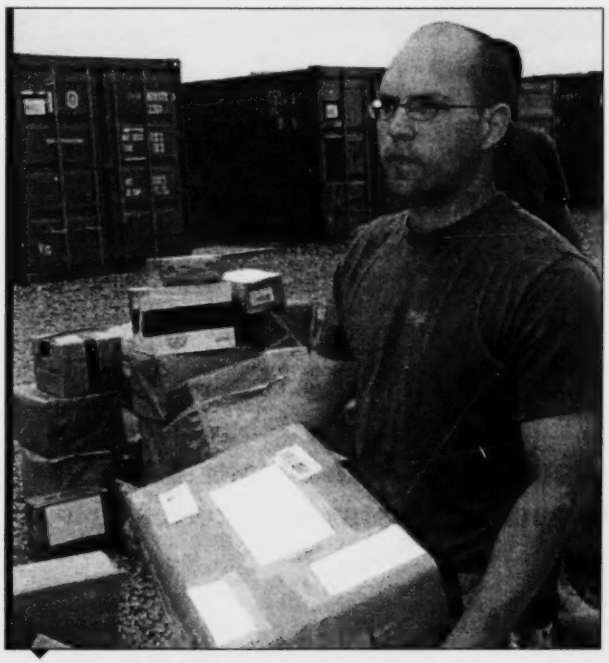
Les amis et les parents le savent : rien n'égale la journée d'un soldat en déploiement davantage qu'une lettre ou un colis d'un être cher. C'est comme un baume sur l'âme et le moral des soldats.

Par conséquent, au fil des années, les Canadiens sont allés tendre la main aux soldats dans le théâtre des opérations partout au monde en leur envoyant des lettres, des cartes postales et des colis contenant du café pour les soldats et des oursons en peluche pour les enfants des pays en difficulté. Si tous les membres des FC apprécient profondément ces gestes généreux et attentionnés, la marche à suivre peut sembler décourageante pour toute personne qui souhaite simplement envoyer quelque chose du pays aux soldats à l'étranger.

Comme tout le monde le sait, la logistique accompagnant l'expédition d'objets à l'autre bout du monde comporte sa part de complications et de dépenses. Il faut tenir compte de la taille et du poids des colis, et, même si l'on fait des efforts pour faciliter la communication entre le grand public et les soldats en déploiement, une coordination adéquate est essentielle.

Les lettres, les cartes postales et les petits colis peuvent être déposés dans n'importe quel Centre de ressources pour les familles des militaires (CRFM). Tout autre colis de plus grande taille doit être soumis à l'approbation de l'Agence de soutien du personnel des Forces canadiennes (ASPFC). Toute personne qui souhaite envoyer un colis aux membres des FC peut communiquer directement avec l'ASPFC. Les personnes désireuses de faire des dons d'articles aux habitants des pays où sont déployés nos soldats sont invitées à communiquer avec les divers organismes d'aide humanitaire qui œuvrent dans ces pays.

Pour de plus amples renseignements et pour soumettre votre demande, veuillez consulter le site **www.aspfc.com** et cliquer sur « Dons ».



Cpl Carl Deschenes, a postal clerk from Edmonton is busy sorting mail that has been sent from friends and families back home in Canada for those serving in Afghanistan.

Le Cpl Carl Deschenes d'Edmonton, un commis des postes, trie des colis envoyés aux soldats canadiens en Afghanistan par des amis et leurs familles ici au Canada.

Soldier injured in axe attack arrives home

Captain Trevor Greene, the soldier injured in an axe attack in Afghanistan March 4, arrived home by air ambulance March 14. Listed in stable but serious condition, he was met by his family at the airport, before being taken to a local hospital.

His father, Richard Greene, told reporters his son is making progress. "He's shown signs of improvement every day since we arrived in Germany. He just received great care."

Capt Greene was injured during a *shura*—a collegial meeting with local elders—when he was savagely attacked from behind. The attacker was instantly killed.

Le soldat blessé dans une attaque à la hache de retour au pays

Le 14 mars, le Capitaine Trevor Greene, le soldat blessé lors d'une attaque à la hache en Afghanistan le 4 mars a été rapatrié par ambulance aérienne. Reposant dans un état stable, quoique grave, il a été accueilli par des membres de sa famille à l'aéroport, avant d'être transporté à l'hôpital local.

Richard Greene, son père, a déclaré aux journalistes que son fils faisait des progrès. « Son état s'améliore de jour en jour depuis qu'il a été transféré en Allemagne. Il a reçu d'excellents soins. »

Le Capt Greene participait à une *shura* – une réunion amicale avec des aînés de la région – lorsqu'on l'a sauvagement attaqué par derrière avec une hache. Son assaillant a été tué.

Three-year request becomes a reality

By Gloria Kelly

The Canadian Forces Dental Service has been granted Royal Patronage for the first time in its 90-year history.

Her Royal Highness, The Duchess of Gloucester, accepted the honorary appointment as Colonel-in-Chief of the Canadian Forces Dental Service from Queen Elizabeth II in January. While The Duchess of Gloucester is patron of a large number of organizations, many of which have medical, education or welfare connections, this appointment is her first affiliation with the CF.

The process to have The Duchess of Gloucester become the honorary colonel-in-chief took the better part of three years. Colonel Scott Becker, director of the CF Dental Service, said there was a feeling in 2003 that the time was right for the branch to make a formal request to the Duchess.

Thanks to the co-operation that flourishes between the Canadian and British dental services Col Becker was aware that Her Royal Highness was also the Patron of the Royal Army Dental Corps and had an interest in health related organizations. He wrote a letter of request asking for her consideration as Patron and forwarded it to Rideau Hall and the Governor General forwarded the letter through the appropriate channels in London.

A letter came back outlining a few concerns that were ultimately addressed, and at the end of January, Col Becker was notified the appointment had been approved by The Queen and accepted by The Duchess.

"We were made aware The Duchess was initially concerned about forging a real relationship with our branch, given the distance and that she currently had no other association with the CF," said Col Becker. "We have immense respect for her desire to have a genuine relationship if she was to accept this appointment."

Arrangements will be made in the near future for a small delegation from the CFDS to travel to London to meet with her and in the future we hope she will be able to visit us here in Canada.

"For our dental service this is an honour and it is something of a coming of age, a maturity if you will for our branch," said Col Becker. "There is a pride of association in having The Duchess as part of our extended Dental Corps family. We are all thrilled that the appointment has come to fruition."

"This honour began with the question some years ago of why the branch did not have a patron," said Col Becker. "We did not have an answer to that question, decided this was something we wanted to do, and are very pleased things worked out as they have."

The Duchess was born and brought up in Denmark and is married to HRH The Duke of Gloucester, a cousin of the Queen.

Après trois ans d'attente, une demande de patronage se concrétise

par Gloria Kelly

Pour la première fois en 90 ans d'existence, le Service dentaire des Forces canadiennes (SDFC) s'est vu accorder le patronage royal.

En janvier, Son Altesse Royale la duchesse de Gloucester a accepté la nomination, par la reine Elizabeth II, de colonel en chef à titre honorifique du Service dentaire des Forces canadiennes. Bien que la duchesse de Gloucester soit patronne de nombreuses organisations, dont bon nombre sont liées aux domaines de la médecine, de l'éducation et de l'aide sociale, il s'agit de sa première affiliation avec les FC.

Le processus de nomination honorifique de la duchesse de Gloucester au grade de colonel en chef a duré presque trois ans. Le Colonel Scott Becker, directeur du SDFC, affirme qu'en 2003, la direction considérait qu'il s'agissait du moment idéal pour faire la demande officielle à la duchesse.

Grâce à la coopération florissante entre les services dentaires canadien et britannique, le Col Becker savait que Son Altesse Royale avait déjà été nommée patronne de la Royal Army Dental Corps et qu'elle s'interessait aux organisations liées à la santé. Le colonel a donc fait parvenir une lettre à Rideau Hall, lettre dans laquelle il proposait le patronage à la duchesse, par suite de quoi, cette lettre a été transmise par la gouverneure générale aux instances pertinentes de Londres.

En réponse à cette offre, le Col Becker a reçu une lettre soulevant quelques préoccupations, qui ont finalement été abordées, et à la fin du mois de janvier, on l'a informé de l'approbation de la nomination par la reine et de l'acceptation de la duchesse.

« Il importait à la duchesse d'établir des liens réels avec notre service malgré la distance qui nous sépare, d'autant plus qu'il s'agissait de sa première association avec les Forces canadiennes », souligne le Col Becker. « Nous avons énormément de respect pour son désir de tisser des liens véritables en acceptant cette nomination. »

Prochainement, des mesures seront prises pour qu'une petite délégation du SDFC se rende à Londres pour rencontrer la duchesse, et nous espérons que cette dernière sera un jour en mesure de nous rendre visite au Canada.

« Il s'agit d'un honneur pour notre service dentaire, en quelque sorte une ère nouvelle ou une ère de maturité pour nous », affirme le Col Becker. « Accueillir la duchesse dans la famille élargie du service dentaire constitue un honneur. Nous nous réjouissons tous de la confirmation de cette nomination. »

« Tout a commencé il y a quelques années lorsque nous avons soulevé la question à savoir pourquoi nous n'avions pas de patron », explique le Col Becker. « Comme rien ne justifiait cet état de fait, nous avons décidé d'en trouver un, ce dont nous sommes très heureux aujourd'hui. »

La duchesse, qui est née et a été élevée au Danemark, est l'épouse de Son Altesse Royale le duc de Gloucester, cousin de la reine.

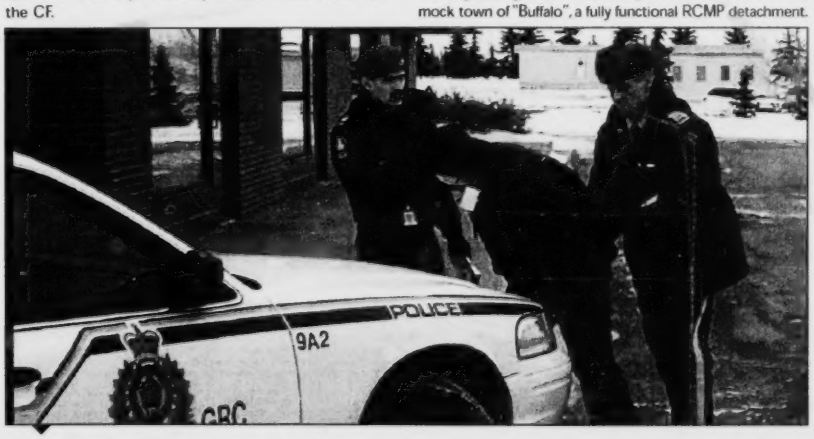
The Duchess of Gloucester.

La duchesse de Gloucester.

Military Police facilitate RCMP cadet training

What sets the RCMP Depot Division "Troop 15" in Regina, apart from others is the fact that one of its lead facilitators was a CF member, Warrant Officer Scott Mellett is a military policeman. WO Mellett has been posted to the Academy since 2004 as a result of a partnership between the RCMP and the CF.

Fully integrated into the Applied Police Sciences Unit (APS), WO Mellett instructs RCMP Cadets on a variety of Criminal Code offences, evidence collection, police and court documentation, and court testimony. The instruction at Depot takes place in both classroom and practical training settings. RCMP Cadets practice their skills in the mock town of "Buffalo", a fully functional RCMP detachment.



WO Scott Mellet (left) supervises an RCMP Cadet making an arrest.

L'Adj Scott Mellet (à gauche) supervise un cadet de la GRC lors d'une arrestation.

WO Mellett, who facilitated on two previous troops, took a lead position with Troop 15. "The Canadian Forces could not have chosen a more capable representative. He has made an outstanding contribution to Depot and has been an excellent ambassador to your organization," said Chief Superintendent Pierre Ménard, commanding officer of "Depot" Division.

He finds the training at Depot very similar in content to that offered by the CF Military Police Academy at CFB Borden. The training program at "Depot" is world-renowned and has been studied by police forces from around the world. Most recently, several members from the Los Angeles Police Department (LAPD) visited "Depot" to become familiar with the program. New RCMP Cadets are very well-trained and prepared for their new duties in the detachment where they will complete a six-month field training program.

This is not the only example of a secondment between the RCMP and other agencies. There is an RCMP inspector presently working as commanding officer of the Major Crimes and Sensitive Investigations Detachment with the National Investigation Service (NIS). There is another RCMP sergeant with the Professional Standards Directorate. Furthermore, the CF have one member at the RCMP in Edmonton and one in Halifax. Finally, there is one sergeant at Criminal Intelligence Service of Canada (CISC) and three members are integrated with the Integrated Comp Unit in Ottawa.

A signals war hero makes a special delivery

By MCpl Jen Russell

With the Second World War looming, a young 19-year-old Ron Gates walked into the Hamilton recruiting office in hopes of making a contribution to the Canadian campaign. Following in his father's footsteps, Mr. Gates, joined the local Hamilton Signals unit—at the time the unit was named No. 3 Company, "A" Corps Signals, Royal Canadian Corps of Signals (R.C.C.S.).

Now 67 years later Mr. Gates and his wife Audrey, visited 705 (Hamilton) Communication Squadron, where it all began, but this time it was to donate copies of his new book, *I Was a Spy of the Airwaves*.

"It (705 Hamilton Comm Sqn) looked the same as it did in 1940. I had been in before to donate things, but this was the first time in 30 years," said Mr. Gates.

Mr. Gates' book gives a first-hand account of the life of an intercept operator during the Second World War. Although, his time with the Hamilton unit was brief, shortly after enlisting he was employed in a new unit, No. 1 Canadian Special Wireless Section Type "B", R.C.C.S. This was a special unit, pioneering what we now call Electronic Warfare. The units' activities were so secretive that all members were sworn to secrecy for 30 years and all unit records were destroyed after the war, making this book the only written record of the units' history.

I wrote the book at the request of Col Weicker because his father was in the our detachment and sworn to secrecy for 30 years, he didn't know much about it, said Mr. Gates. "From 1972-1986 I wrote to about 60 of the guys once a year and Col Weicker found a letter sent to his father, after listening to some of the stories he asked me to write something about it since there were no records."

Most of Mr. Gates pre-Second World War military time was spent in Ottawa, learning necessary soldier skills, rifle handling and signal based classroom lectures. The bulk of his training in this new trade would take place overseas, in England where he learned how to be a German wireless operator. Once deployed with the "y" unit he worked in Canada's first electronic warfare unit by intercepting enemy signals thereby gaining intelligence about them.

Mr. Gates' book has proven to be a fascinating story, not only for the historical value but also for the candid personal point of view of a young soldier serving in the Second World War. He writes of many interesting and humorous tales, taking the reader on a trip down memory lane.

One such memory he laughs about now is when after 14 days leave in Ottawa and being refused more Mr. Gates jumped the fence and went to Burlington with a phony leave pass. "When I got home my father, who was in the military, thought I used all my leave, I showed him my leave pass and he believed it. When I got back they (military police) locked me up," says Mr. Gates.

Mr. Gates is one of few surviving members of the secret "y" unit with No. 1 Canadian Special Wireless Section, making it an honour for 705 (Hamilton) Communication Squadron to be chosen personally by the author to deliver his book in person.

A young Ron Gates

Ron Gates, dans sa jeunesse

Un héros des transmissions fait une livraison en personne

par le Cplc Jen Russell

À l'approche de la Seconde Guerre mondiale, Ron Gates, alors âgé de 19 ans, se rend au bureau de recrutement de Hamilton dans l'espoir de contribuer à la campagne canadienne. Comme son père avant lui, Ron Gates s'enrôle dans l'unité locale des transmissions de Hamilton, qu'on appelait à l'époque la 3e compagnie, transmissions du corps d'armée « A », Corps royal canadien des transmissions (CRCT).

Soixante-sept ans plus tard, M. Gates et sa femme Audrey ont visité à nouveau le 705e Escadron des communications (Hamilton), où tout a commencé, mais cette fois-ci afin de distribuer des exemplaires de son nouveau livre, *I Was a Spy of the Airwaves*.

« L'Escadron n'a pas tellement changé depuis les années 1940. Je suis venu quelques fois après la guerre pour donner des objets, mais je n'ai pas mis les pieds ici depuis 30 ans », a raconté M. Gates.

Son livre est un récit de première main de la vie d'un operateur d'interception pendant la Seconde Guerre mondiale. M. Gates n'a fait que brièvement partie de l'unité d'Hamilton; en effet, il s'est vite retrouvé dans la 1re Section de T.S.F. spéciale du Canada, type B, CRCT. C'était une unité spéciale à l'avant-garde de ce que nous appelons maintenant la guerre électronique. Les activités de l'unité étaient tellement secrètes que tous les membres avaient prêté un serment de discrétion qui les liait pendant 30 ans et que tous les documents de l'unité ont été détruits après la guerre. Le livre de M. Gates est donc le seul document sur l'histoire de l'unité relaté par un témoin direct.

C'est le Colonel Weicker qui m'a demandé d'écrire ce livre. Comme son père était dans notre détachement et qu'il avait prêté serment pour 30 ans, son fils n'avait pas beaucoup d'information sur le sujet, ajoute M. Gates. « Entre 1972 et 1986, j'écrivais une fois par année à une soixantaine d'anciens camarades, et le Colonel Weicker a trouvé une lettre adressée à son père. Après avoir entendu quelques anecdotes sur cette époque, il m'a demandé d'écrire sur le sujet parce que rien n'avait encore été couché sur papier. »

La plus grande partie du service militaire d'avant-guerre de M. Gates s'est déroulée à Ottawa, où il a reçu son entraînement militaire de base, sa formation au maniement des armes à feu et où il a assisté à des cours magistraux sur les transmissions. C'est en Angleterre qu'il a vraiment appris le metier, en se familiarisant avec les techniques allemandes de télégraphie sans fil. Une fois en déploiement avec l'unité « y », il a travaillé pour la première unité canadienne de guerre électronique en interceptant des signaux ennemis, ce qui permettait de réunir des renseignements.

Le livre de M. Gates est fascinant à plus d'un égard, non seulement à cause de sa valeur historique, mais également à cause du point de vue plein de candeur d'un jeune soldat de la Seconde Guerre mondiale. Plusieurs anecdotes intéressantes et amusantes permettent au lecteur de faire un petit voyage dans le passé.

Une de ces aventures dont M. Gates peut maintenant rire s'est déroulée à la fin d'une permission de 14 jours à Ottawa. Une prolongation de son congé lui ayant été refusée, le jeune soldat décide de partir à Burlington avec un faux titre de permission. « Mon père était aussi un militaire, et comme il savait que ma permission aurait dû être terminée, j'ai été obligé de lui montrer mon titre de permission et il m'a cru. À mon retour à la base, la police militaire m'a jeté en prison », raconte M. Gates.

M. Gates est l'un des rares membres encore en vie de l'unité secrète « y » de la 1re Section de T.S.F. spéciale du Canada. C'est donc un grand honneur pour le 705e Escadron des communications (Hamilton) d'avoir été choisi par l'auteur pour recevoir de ses mains des exemplaires de son livre.

La Police militaire facilite la formation des cadets de la GRC

Ce qui distingue la Troupe 15, Division dépôt de la GRC à Regina, des autres troupes est que l'un de ses chefs facilitateurs est membre des FC. Il s'agit de l'Adjudant Scott Mellett, un policier militaire qui a été affecté à l'Académie depuis 2004 dans le cadre d'un partenariat entre la GRC et les FC.

Entièrement intégré au groupe des Sciences policières appliquées, l'Adj Mellett donne la formation aux cadets de la GRC sur une variété d'infractions au Code criminel, sur la collecte de preuves, la documentation policière et judiciaire et les témoignages en cour. La formation au « Dépôt » a lieu dans la salle de classe et dans des milieux de formation pratique. Les cadets de la GRC peuvent mettre en pratique leurs compétences dans la ville fictive de « Buffalo », un détachement entièrement fonctionnel de la GRC.

L'Adj Mellett, qui a déjà été le facilitateur de deux troupes dans le passé, a fait preuve de beaucoup de leadership dans son travail avec la Troupe 15. « Les Forces canadiennes n'auraient pas pu choisir un représentant plus compétent. Il a énormément contribué au Dépôt et a été un excellent ambassadeur pour votre organisation », a mentionné le surintendant principal Pierre Ménard, commandant de la Division dépôt.

Il trouve que la formation donnée au dépôt est très semblable côté contenu à celle offerte par l'École de la Police militaire des FC à la BFC Borden. Le programme de formation du Dépôt est reconnu dans le monde entier et des services de police des quatre coins du monde s'y sont intéressés. Récemment, plusieurs membres du Los Angeles Police Department (LAPD) ont visité le Dépôt afin de se familiariser avec le programme. Les nouveaux cadets de la GRC sont très bien formés et préparés en vue de leurs fonctions au sein de leur détachement, où ils suivront un programme de formation sur le terrain d'une durée de six mois.

Ce n'est pas le seul exemple d'affectation partagée entre la GRC et d'autres organismes. Un inspecteur de la GRC travaille à titre de commandant du détachement des crimes graves et des enquêtes délicates auprès du Service national des enquêtes (SNE). Un autre sergent de la GRC travaille auprès de la Direction des normes professionnelles. D'autre part, les FC ont un militaire à la GRC d'Edmonton et un à Halifax. Finalement, il y a un sergent au Service canadien de renseignements criminels (SCRC) ainsi que trois membres qui sont intégrés à l'unité composite intégrée à Ottawa.

A young boy thanks Comox SAR team for rescue

19 Wing Comox received this speech given by 11-year-old Billy of Toronto about a search and rescue mission to rescue his relatives after their plane crashed en route to Vancouver from Tofino. Here is an excerpt:

On Saturday, January 21, 2006 there was a plane crash on Vancouver Island near Port Alberni. Unfortunately my aunts were on that flight.

The Cessna 208 was flying from Tofino to Vancouver. At approximately 2:15 p.m. there was an engine failure and the pilot had to issue a mayday call. The pilot showed great bravery in this situation as he tried to find a safe landing spot where (the fewest number) of people would get hurt. The area turned out to be a small town airport. The pilot reported that if he couldn't make the airport he would try the logging road. Unfortunately he missed the logging road by 150 metres. The pilot turned off all the electrical things to avoid a fire. Unfortunately the pilot was among the three dead; fortunately, there were five survivors, including my aunts.

Bravery is a very important attribute and I think that my aunts and everybody else who survives these types of incidents are wonderful examples.

Another team that was extremely brave was the search and rescue technicians; they have one of the most important roles in this situation. They are a part of the military that helps with national problems. These search and rescue teams are very heroic and very brave.

In this particular mission, the search and rescue team got the mayday call and reacted very quickly by getting to the scene by parachute. Without this team all of the passengers and crew would have perished.

This situation affected my family in many ways. But, I think that this accident will bring our family closer together and I'm grateful for that.

Don't forget the bravery and heroism we see in our everyday lives. From our troops in Afghanistan, to our local police and fire departments, to bullying issues in schools, or going to a new school. And last but not least remember planes are still very safe.

Un jeune garçon remercie l'équipe de SAR de Comox

La 19e Escadre Comox a reçu le discours qui suit, prononcé par le petit Billy de Toronto, âgé de 11 ans, à propos d'une mission de recherche et sauvetage qui a permis de sauver des membres de sa famille dont l'avion s'était écrasé entre Tofino et Vancouver. En voici un extrait.

Le samedi 21 janvier 2006, un accident d'avion s'est produit dans l'île de Vancouver, près de Port Alberni. Malheureusement, mes tantes se trouvaient à bord de l'appareil.

Le Cessna 208 avait décollé de Tofino en direction de Vancouver. Vers 14 h 15, le pilote a constaté une panne moteur et il a lancé un appel de détresse. Le pilote a fait preuve d'une grande bravoure malgré la situation et il a tenté de trouver un lieu d'atterrissage où le moins de personnes possible seraient blessées. Il a repéré un petit aéroport local, puis il a indiqué que s'il ne pouvait s'y poser, il essaierait d'atterrir sur le chemin d'exploitation forestière. Malheureusement, il a raté ce chemin de 150 mètres. Il a éteint tous les appareils électriques pour éviter un incendie. Hélas, le pilote et deux passagers sont décédés dans l'accident. Heureusement, il y a eu cinq survivants, dont mes tantes.

La bravoure est une qualité très importante. Je crois que mes tantes et toutes les personnes qui survivent à ce genre d'épreuve en sont d'excellents exemples.

Une autre équipe a fait preuve d'un grand courage : les techniciens en recherche et sauvetage. Ils ont joué un des rôles principaux dans cette situation. Ils font partie des militaires qui aident à régler les problèmes nationaux. Ces équipes de recherche et sauvetage sont très héroïques et très braves.

Lors de cette mission particulière, l'équipe de recherche et sauvetage a reçu l'appel de détresse et a réagi très rapidement, se rendant sur place en parachute. Sans cette équipe, tous les passagers et l'équipage de l'appareil auraient péri.

Cette situation a affecté ma famille de plusieurs façons. Pourtant, je crois que cet accident resserrera les liens de notre famille – et j'en suis reconnaissant.

N'oubliez pas la bravoure et l'héroïsme dont nous sommes témoins dans notre quotidien. Des soldats en Afghanistan, aux policiers et aux pompiers, en passant par les élèves qui vivent des problèmes d'intimidation ou qui changent d'école. Enfin, n'oubliez pas que les avions sont tout de même très sécuritaires.

"We care about the people we rescue"

By Col Jon Ambler

Search and rescue (SAR) is an interesting business and very rewarding to those involved. When crews finish a mission, they know they have made a difference. There are the difficult times when we have to inform families that we were unable to save a life, though at least we are able to provide closure for the family; however, we are jubilant when we can return loved ones safely to their families.

Throughout our training and operations, thoughts can sometimes drift to how survivors may have faired after being plucked from imminent danger and delivered safely—usually to a hospital. Often we do not get further information and it is not our practice to follow up, as families are entitled to their privacy and crews are already focussed on the next mission.

This year, SAR crews from 442 Transport and Rescue Squadron have already performed outstanding work in numerous demanding rescues, which have put them in the limelight and endeared them even further to many families. And remarkably, some of these families have kept in touch.

We have received a letter from a BASE jumper who was saved after waiting in a precarious position on a small ledge 914 metres high on a sheer cliff, where he had time to reflect on his life. He is going to give up BASE jumping, oddly enough! We also continue to receive updates from the families of five survivors of a horrific airplane crash, which claimed the lives of three people, including the pilot.

As aircrew ourselves, this touches us deeply. We do not expect to be thanked, it is our duty, but we do care about the people we rescue and are impressed at their efforts to contact our brave men and women of 442 Sqn to let them know how the survivors are doing. We have received numerous e-mails, cards and pictures. It has touched us all and we are grateful.

This 11-year-old boy, Billy, has remarkable insight. He reminds us not to "forget the bravery and heroism we see in our everyday lives", including our troops in Afghanistan.

Col Ambler is the 19 Wing commander.

« Nous avons à cœur les gens que nous sauvons »

par le Col Jon Ambler

La vie dans le domaine de la recherche et sauvetage (SAR) est à la fois fascinante et enrichissante. Lorsqu'une équipe termine une mission, elle sait très bien qu'elle a fait une différence. Certes, il peut y avoir des moments difficiles, par exemple, lorsqu'il faut informer une famille que nous n'avons pas réussi à sauver leur proche. Pourtant, nous pouvons au moins apporter une certaine forme de réponse au deuil de la famille. En revanche, lorsque nous pouvons ramener un être cher dans sa famille, c'est un sentiment de jubilation qui nous envahit.

Durant notre entrainement et nos opérations, nos pensées se tournent parfois vers le sort des survivants que nous avons tirés d'un danger imminent et transportés vers un endroit sécuritaire – la plupart du temps dans un hôpital. Habituellement, nous ne recevons aucun autre renseignement sur leur condition et nous n'avons pas l'habitude de faire un suivi : les familles ont droit à leur intimité et les équipes sont déjà tournées vers la prochaine mission.

Cette année, les équipes de SAR du 442e Escadron de transport et de sauvetage ont déjà effectué un excellent travail dans le cadre de nombreux sauvetages exigeants qui les ont mis sous les feux de la rampe et qui leur ont taillé une place encore plus grande dans le cœur de beaucoup de familles. Remarquablement, certaines familles ont gardé contact avec l'escadron.

Nous avons reçu une lettre d'un adepte de sauts extrêmes, que nous avons sauvé. Il a dû attendre d'être sur une petite corniche surplombant une falaise abrupte de 914 mètres de hauteur, où il a eu le temps de réfléchir sur sa vie. Figurez-vous donc qu'il a décidé d'abandonner les sauts extrêmes! Nous continuons également de recevoir des nouvelles des familles de cinq survivants à un écrasement tragique d'un avion qui a coûté la vie à trois personnes, incluant le pilote.

Comme nous sommes aussi des membres d'équipage d'un aéronef, cette histoire nous touche beaucoup. Nous ne nous attendons pas à être remerciés – nous ne faisons que notre devoir, mais nous avons à cœur les personnes que nous secourons. Nous sommes ravis des efforts qu'ils font pour communiquer avec les hommes et les femmes du 442e Escadron afin de leur donner des nouvelles des rescapés. Nous avons reçu nombre de courriels, de cartes et de photos. Nous avons été fort touchés et nous sommes pleins de gratitude à leur égard.

Le jeune garçon, Billy, âgé de seulement 11 ans, a une perspicacité remarquable. Il nous rappelle de ne pas oublier « la bravoure et l'héroïsme dont nous sommes témoins dans notre quotidien », y compris celui des soldats qui se trouvent en Afghanistan.

Le Col Ambler est commandant de la 19e Escadre.

People at Work

This week, we profile an Air Force pilot who works in the very fast-paced environment of the Joint Rescue Coordination Centre in Halifax. She was nominated by Lieutenant Sonia Dumouchel-Connock, the JRCC Halifax public affairs officer.

Name: Susan Comeau
Rank: Captain
Unit: Joint Rescue Coordination Centre (JRCC) Halifax
Job Title: Air Coordinator
Years in the CF: 22 years
Current Posting: CFB Halifax

How would you describe your job: As an air coordinator, I co-ordinate the tasking of air resources in the event of a search and rescue mission. After getting a call, gathering the pertinent information about the situation from various sources is a big part of the job. I then put together a plan of action, involving the best resources to use, where the person in distress is going to be recovered and where we're going to take them for further medical attention if required. Then we execute the plan—we task resources and act as a conduit for information during the execution of the case. The best interest of the person being rescued and the safety of our rescue resources are the most important aspects of any case.

What is the most challenging aspect of your job? It's challenging when we have multiple cases on the go. The summer is our busiest season, with multiple cases going on at the same time. They overlap one another, so the day goes by very quickly. You're doing a million things at once to co-ordinate all of these missions. I enjoy that kind of intense work. The most difficult thing for me to cope with is when the person we are assisting dies. That's hard.

Why did you choose to be a military pilot: All I wanted to do was fly, to be a helicopter pilot. I chose the military because it was an employer who would provide me with high quality training. I enjoy the fact that the military affords you with the opportunity to occupy a number of different types of flying positions, to fly different kinds of aircraft, and to work in different Air Force communities.

What has been the most challenging SAR event in your CF career thus far: We were off Sept Iles in a CH-113 Labrador trying to rescue five people from a sinking fishing boat. The boat was on the rocks and we were in the middle of a big winter storm, with heavy snow and strong winds. We managed to hoist all five aboard and took them to the airport in Sept Iles. The weather was very challenging with freezing spray from the ocean, heavy turbulence and blowing snow creating very hazardous flying conditions.

Bravo Capt Comeau!

Nos gens au travail

Cette semaine, nous vous présentons une pilote de la Force aérienne qui travaille au rythme trépidant du Centre conjoint de coordination des opérations de sauvetage (CCCOS) à Halifax. Son nom a été proposé par le Lieutenant Sonia Dumouchel-Connock, officier des affaires publiques du CCCOS d'Halifax.

Nom : Susan Comeau
Grade : Capitaine
Unité : CCCOS d'Halifax
Titre du poste : coordonnatrice des opérations aériennes
Nombre d'années dans les FC : 22 ans
Affectation actuelle : BFC Halifax

Comment décririez-vous votre travail? Je coordonne l'attribution des tâches des ressources aériennes lors des missions de recherche et sauvetage. Outre la prise d'appels, la cueillette des renseignements pertinents de diverses sources est une partie très importante de mon travail. Puis, j'élabore un plan d'action, je décide des ressources qu'il est préférable d'utiliser, à quel endroit la personne en détresse sera secourue et où nous l'amènerons pour qu'elle reçoive des soins médicaux, au besoin. Puis, nous nous en tenons au plan – nous affectons les ressources et nous servons de source d'information lors de l'exécution. Le meilleur intérêt de la personne à secourir ainsi que la sécurité de nos ressources sont toujours les enjeux les plus importants.

Quel est l'aspect le plus difficile de votre travail? Je dirais que c'est lorsque nous avons beaucoup de sauvetages en cours. L'été est notre saison la plus occupée et souvent plusieurs sauvetages ont lieu en même temps. Ils se chevauchent souvent, ce qui fait que les journées passent très vite. Il y a plein de choses à faire pour coordonner toutes ces missions. Mais j'avoue que j'aime l'intensité de mon travail. La chose la plus difficile à accepter est lorsque la personne à qui on cherche à venir en aide ne s'en sort pas. C'est difficile.

Pourquoi avez-vous choisi de devenir pilote militaire? Je souhaitais ardemment être pilote, pilote d'hélicoptère. J'ai choisi une carrière militaire parce que je savais que c'était un employeur qui pourrait m'offrir une formation de qualité supérieure. J'aime beaucoup le fait que les FC nous permettent d'occuper différents types de postes de pilotes pour différents appareils et de travailler dans diverses collectivités de la Force aérienne.

Quelle mission de recherche et sauvetage a été la plus difficile de votre carrière dans les FC jusqu'à présent? Nous étions au large de Sept-Îles dans un CH-113 Labrador. Nous tentions de sauver cinq personnes d'un bateau qui avait fait naufrage. Le bateau s'était échoué sur des rochers et nous nous sommes retrouvés au cœur d'une tempête de neige monstre, avec beaucoup de neige et des vents violents. Nous avons réussi à hisser les cinq personnes à bord et à les amener à l'aéroport de Sept-Îles. Le temps nous a fait la vie dure, les embruns givrants de l'océan, la turbulence intense et la poudrerie créaient des conditions de vol très dangereuses.

Bravo Capt Comeau!

Honing lifesaving skills on exercise in St. John's

By Lt Sonia Dumouchel-Connock

HALIFAX, N.S. — In the waters off St. John's, Nfld., a Cormorant helicopter bearing the distinctive yellow and red paint scheme of search and rescue (SAR) hoists a SAR TECH onto the deck of a small 20-metre fishing boat. The hoist is a tricky one. The night is overcast so there is no ambient light from the moon and the stars to assist the crews. The high antennas on the vessel and the relatively small size of the boat present challenges for rescue crews hoisting to and from the boat.

Fortunately, this challenging night hoist was not done in response to a real distress situation. Instead, it was one of the scenarios carried out by members of 103 Search and Rescue Squadron in Gander, Nfld., during a week-long SAR exercise in St. John's.

For the complete story, go to **www.airforce.forces.gc.ca**.

Lt Dumouchel-Connock is the JRCC Halifax, PAO.

CAPT PAUL HARRYN

A search and rescue technician from 103 Squadron in Gander jumps from a Cormorant helicopter into the waters off St. John's, Nfld. during the week-long SAR exercise.

Lors d'un exercice de SAR d'une semaine, un technicien en recherche et sauvetage du 103e Escadron Gander saute de l'hélicoptère Cormoran dans les eaux au large de St. John's.

Perfectionnement en sauvetage lors d'un exercice à St. John's

par le Lt Sonia Dumouchel-Connock

HALIFAX (N.-É.) — Au-dessus des eaux au large de St. John's (T.-N.), un hélicoptère Cormorant arborant le logo jaune et rouge de la recherche et sauvetage (SAR) descend un technicien sur le pont d'un petit bateau de pêche de 20 mètres. La tâche s'avère particulièrement difficile. Le ciel est couvert, si bien que les équipages ne peuvent pas compter sur la lumière de la lune et des étoiles. Les longues antennes du bateau et sa petite taille représentent tout un défi pour les membres de l'équipage de secours qui doivent manœuvrer avec prudence.

Heureusement, cette opération difficile n'a pas eu lieu en reponse à un véritable appel de détresse. C'était plutôt l'un des scénarios réalisés par les membres du 103e Escadron de recherche et sauvetage de Gander (T.-N.), durant un exercice de SAR d'une semaine à St. John's.

Pour lire l'histoire au complet, consultez le **www.forceaerienne.forces.gc.ca**.

Le Lt Dumouchel-Connock est OAP du CCCOS d'Halifax.

NAVY

Sailor's percussion skills earn him an East Coast Music Award

By Sarah Gilmour

When the award for jazz recording of the year was presented at the East Coast Music Awards in Charlottetown, P.E.I. February 27, the winner was not there to pick it up and make a speech.

Instead, Petty Officer, 2nd Class Tom Roach was playing a gig with friends in Halifax. "It would have been too difficult to get there, but in hindsight, it would have been wonderful to be there," said PO 2 Roach from his Halifax home.

PO 2 Roach, a percussionist in the East Coast Navy's Stadacona Band, has been playing the drums since he was a kid, and went on to earn a music degree. After years of living the life of a professional jazz musician around Halifax, he auditioned for the Navy band four and a half years ago. Once he made the cut, he joined the Navy full-time.

Though he missed the chance to pick up his award on show night, he did celebrate the win his own way after receiving phone calls from friends in Charlottetown. "The Halifax gig that night had its own celebratory atmosphere as we played," he said. Wife June, and three daughters were all very excited to hear the news as well.

While he continues playing civilian gigs with friends, he said he enjoys the musical diversity of the 'Stad Band' as members call it. "It's really unique," he said. "With a wide range of music." The larger concert band is sometimes broken up into smaller ones, including a parade band, a big band for dances, and smaller ones for mess dinners and Navy cocktail receptions.

He recorded his award-winning album, entitled "Piano Trios", with a bassist and four pianists who each played different songs, to give the album a more varied feel. The trios are instrumental and stick to what PO 2 Roach calls, "mainstream jazz".

"It's a lot of improvisation, but really energetic," he said. PO 2 Roach can be seen performing with the Stadacona Band and as a civilian around the Halifax area.

VIRGINIA WATTS

Recent East Coast Music Award winner PO 2 Tom Roach plays in the environment he is most familiar with: behind a drum set.

Lauréat d'un prix de l'Association de la musique de la côte est, le M 2 Tom Roach se débrouille très bien à la batterie.

Un marin percussionniste de talent décroche un prix de l'Association de la musique de la côte est

par Sarah Gilmour

Lorsque le prix de l'Association de la musique de la côte est pour l'enregistrement jazz de l'année a été remis, le 27 février, à Charlottetown (Î.-P.-É.), le lauréat n'était pas sur place pour recevoir son trophée et faire un discours.

Plutôt, le Maître de 2e classe Tom Roach se produisait en spectacle à Halifax avec des copains. « Ça aurait été trop difficile pour moi de m'y rendre – mais en rétrospective, ça aurait été un moment merveilleux », concède le M 2 Roach, de son domicile à Halifax.

Le M 2 Roach, un percussionniste de la Musique Stadacona de la Marine de la côte est, joue de la batterie depuis qu'il est tout petit. Il a même obtenu un baccalauréat en musique. Après des années passées comme musicien de jazz professionnel, il a auditionné pour la musique de la Marine, il y a quatre ans et demi. Une fois sélectionné, il s'est enrôlé dans la Marine à plein temps.

Même s'il a raté la chance d'aller chercher son prix, le musicien a quand même trouvé le moyen de célébrer sa victoire, après avoir reçu l'appel d'amis qui se trouvaient à Charlottetown. « Le spectacle à Halifax avait un air de fête », déclare-t-il. Son épouse, June, et ses trois filles étaient également ravies d'apprendre la bonne nouvelle.

Bien qu'il continue de donner des concerts en civil, avec des amis, le M 2 Roach avoue qu'il apprécie la diversité musicale de la Musique Stad. « C'est particulier, évoque-t-il. On y joue toute une gamme de musique. » La grande musique de concert est parfois divisée, selon les besoins, en musique de défilé, en orchestre de danse et en petits ensembles pour les dîners régimentaires et les cocktails de la Marine.

Le M 2 Roach a enregistré son album primé « Piano Trios » avec un bassiste et quatre pianistes, qui interprétaient chacun une chanson différente, donnant à l'album un ton diversifié. Les trios sont instrumentaux et sont principalement catégorisés comme du jazz populaire, selon le M 2 Roach.

« Il y a beaucoup d'improvisation, mais ça brasse beaucoup », indique-t-il. On peut voir le M 2 Roach en spectacle au sein de la Musique Stadacona ainsi que dans des concerts civils dans la région d'Halifax.

Governor General goes to sea in HMCS *Calgary*

Governor General Michaëlle Jean took to the high seas in HMCS *Calgary* on a sunny Victoria day March 7, meeting crew, experiencing the ship's manoeuvrability and touring the ship's departments.

"I am deeply appreciative of your work, and I pledge to you that I will use my office to promote greater awareness of the significance of what you do," she said in her speech. HMCS *Calgary* served in the Arabian Gulf in the counter-terrorism Operation APOLLO in 2003.

La gouverneure générale en mer à bord du NCSM *Calgary*

Le 7 mars dernier, par une belle journée ensoleillée à Victoria, la gouverneure générale Michaëlle Jean a navigué en haute mer à bord du NCSM *Calgary*. Elle a pu constater la manœuvrabilité du navire, en plus de visiter les diverses parties à bord.

« Sachez que j'apprécie à sa juste valeur le travail que vous accomplissez et je m'engage donc envers vous, dans le cadre de mes fonctions, à sensibiliser davantage vos concitoyens à l'importance de ce que vous faites », a-t-elle déclaré lors de son discours. L'équipage du NCSM *Calgary* a servi dans le golfe Arabo-Persique en 2003, dans le cadre de l'opération APOLLO, afin de lutter contre le terrorisme.

MCPL(OPC) JOSEPH MUNN

The military's commander-in-chief, Governor General Michaëlle Jean is given a tour aboard HMCS Calgary by commanding officer Cdr Thomas Tulloch.

Le commandant en chef des FC, la gouverneure générale Michaëlle Jean, visite le NCSM Calgary en compagnie du Capf Thomas Tulloch.

Naval term of the week

Rabits: Name for articles taken, or intended to be taken, ashore privately. Originally, "rabbits" were things taken ashore by theft. Cigarettes, for instance, were easily hidden inside of dead rabbits, hence the name. The word now refers to mean anything taken ashore. Consequently, the saying, "Tuck its ears in", refers to a sailor seen going ashore with a package.

Terme maritime de la semaine

Rabits : Surnom donné à des articles amenés (ou que l'on prévoit amener) à terre clandestinement. À l'origine, les « rabbits » étaient des articles volés qu'on apportait à terre. Par exemple, certains volaient des cigarettes qu'ils cachaient facilement dans des carcasses de lapins, d'où l'origine du nom. Le terme signifie maintenant tout article amené à terre. Par conséquent, l'expression anglaise « Tuck its ears in » indique qu'un marin se rend à terre avec un paquet.

Underwater bubble walls help keep sea life safe

By 2Lt Rob Bungay

The Navy has taken an innovative approach to reduce the environmental damage of underwater explosive training.

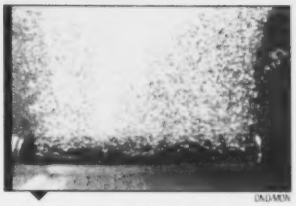
The "bubble system" as it is called, is designed to reduce underwater shock waves that harm marine animals.

The project is being carried out with the help of the Defence Research and Development Canada (DRDC) scientist Gerry Rude, and in consultation with the Department of Fisheries and Oceans. "A 25-foot diameter, stainless-steel ring with 330 air diffusers attached is placed on the sea floor," said Lieutenant(N) Troy Beechinor, an underwater engineer with the Fleet Diving Unit (FDU) Atlantic. "Air is pumped into the ring through negatively buoyant hoses from a high-pressure air compressor on the surface. This air, as it escapes through the 300 plus diffusers, creates the bubble curtain."

In the past, FDU Pacific divers deployed a similar apparatus in Whirl Bay. The bubble screen had a long hose anchored to the bottom, with several holes along its length. "The use of the diffusers promotes the generation of many more smaller bubbles, which are more effective at damping the damaging higher frequency components of the blast-wave," said Mr. Rude.

The bubble wall reduces sound and shock waves by changing the density of the waves as they pass through the bubble curtain. A series of trial underwater explosions were set up to measure changes outside of the bubble wall.

Underwater explosive ranges are only open a few times a year to test the skills of potential FDU diver hopefuls.



DND/MDN

The Bubble curtain at work. Here, you can see the "bubble system" as it appears underwater.

Fonctionnement de l'écran de bulles. Voici le « système de bulles » tel qu'on peut le voir sous l'eau.

Des écrans de bulles d'air protègent la faune marine

par le Slt Rob Bungay

La Marine a adopté une approche novatrice afin de réduire les dommages environnementaux de l'entrainement lie aux explosifs sous-marins.

Le « système de bulles » a été conçu pour réduire les effets néfastes des ondes de choc sur les animaux marins.

Le projet est mis en œuvre grâce à l'aide de Gerry Rude, un scientifique de Recherche et développement pour la défense Canada (RDDC), et à des consultations avec le ministère des Pêches et des Océans. « Un anneau en acier inoxydable de 25 pieds de diamètre dote de 330 diffuseurs d'air est placé sur le plancher océanique », explique le Lieutenant de vaisseau Troy Beechinor, un ingénieur sous-marin de l'Unité de plongée de la Flotte (Atlantique). « L'air est forcé dans l'anneau grâce a des tuyaux à flottabilite négative alimentés par un compresseur à air à haute pression actionne depuis la surface. L'air qui s'échappe par les diffuseurs crée un écran de bulles d'air. »

Les plongeurs de l'UPF (Pacifique) ont deja utilisé un appareil semblable à Whirl Bay. L'écran de bulles d'air était composé d'un long tuyau fixé au plancher océanique qui comportait des orifices sur toute sa longueur. « L'utilisation de diffuseurs favorise la création de bulles beaucoup plus petites qui sont plus efficaces pour atténuer les effets néfastes des hautes fréquences entrainees par les ondes de souffle », indique M. Rude.

L'ecran de bulles réduit les ondes acoustiques et les ondes de choc en changeant leur densite lorsqu'elles traversent les bulles. Une série d'essais d'explosions sous-marines a été effectuée pour mesurer les changements à l'extérieur de l'écran de bulles.

Les champs de tir sous-marins sont seulement ouverts à quelques reprises durant l'annee pour mettre à l'épreuve les compétences des plongeurs potentiels des UPF.

Today's crew onboard HMCS *Athabaskan* honour fallen predecessors

Sailors onboard Canadian destroyer HMCS *Athabaskan* took time out of their busy schedule for a wreath-laying ceremony, honouring the first HMCS *Athabaskan*. The first ship lies in its watery grave since she sunk April 29, 1944 during the Second World War, after being hit by a German torpedo.

Her Commanding Officer, Lieutenant-Commander John Stubbs, died trying to save his crewmembers, ignoring sister ship HMCS *Haida*'s offer to rescue him, personifying the ship's motto, "We fight as one".

She was commissioned February 3, 1943, and was one of four Royal Canadian Navy Tribal class destroyers, and was the only one to sink. HMCS *Haida*, can still be seen at a Toronto museum.

Today's *Athabaskan* has been sailing with the other ships of the Standing NATO Maritime Response Group-1 (SNMG 1).

MCPL/CPLC CHARLES BARBER

Crew aboard HMCS Athabaskan take a somber moment to reflect on the sacrifices made by the first Athabaskan's crew during the Second World War.

Les membres de l'équipage à bord du NCSM Athabaskan se recueillent afin de se remémorer les sacrifices de l'équipage du tout premier Athabaskan pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Death onboard HMCS *Ville de Québec*

By Joint Task Force Atlantic

HALIFAX N.S. — HMCS *Ville de Quebec* returned to Halifax at 5:30 a.m. on March 10 because a member of the ship's company had died. As with any death involving a member of the CF, military officials are conducting an investigation. Foul play is not suspected.

Ville de Quebec was participating in a training exercise in the Maritime Atlantic Operational Area and had been scheduled to return to Halifax at 8:30 a.m. that morning.

Décès à bord du NCSM *Ville de Québec*

par la Force opérationnelle interarmées de l'Atlantique

HALIFAX (N.-É.) — Le NCSM *Ville de Québec* est retourne à Halifax le 10 mars, à 5 h 30, quand un des membres de l'équipage a perdu la vie. Comme pour tout décès de la sorte, les autorites militaires menent une enquête. Tout indique que le decès n'est pas suspect.

L'equipage du NCSM *Ville de Québec* participait a un exercice dans le secteur operationnel de l'Atlantique et devait retourner à Halifax à 8 h 30 ce matin-là.

L'équipage actuel du NCSM *Athabaskan* rend hommage à ses pairs disparus

Les marins a bord du destroyer canadien NCSM *Athabaskan* ont fait une place dans leur calendrier bien rempli pour participer à une cérémonie de dépôt de couronne visant a honorer le tout premier NCSM *Athabaskan*. Le premier navire de ce nom git sur le fond océanique depuis son naufrage, le 29 avril 1944, victime d'une torpille allemande.

Ignorant l'invitation du NCSM *Haida* qui offrait de le rescaper, le commandant du navire de l'époque, le Capitaine de corvette John Stubbs, est décédé en essayant d'aider ses coéquipiers, illustrant bien la devise de son navire : « Unis dans le combat ».

Ce navire a ete mis en service le 3 fevrier 1943. Il faisait partie des quatre destroyers de classe Tribal de la Marine royale canadienne. Il a été le seul à sombrer. Le NCSM *Haida* est toujours exposé dans un musée à Toronto.

Le NCSM *Athabaskan* d'aujourd'hui navigue avec les autres navires du 1er Groupe de la Force navale permanente de réaction de l'OTAN (SNMG 1).

"We remain just as determined to succeed"

Commander's Column

The casualties we suffered recently in Afghanistan underscored the dangers of our mission in that war-ravaged country. We were, of course, aware of the challenges when we accepted this mission—we did not shrink from them then and we remain just as determined to succeed now.

Our thoughts and prayers are, of course, with Master Corporal Wilson, Corporal Davis and their families. Ours is an Army that does not forget its own—we will never forget their sacrifice. Next, we must rally to the support of the injured and their families. I know that Land Force Western Area is doing an outstanding job of caring for the casualties. We will spare no effort to ensure they receive all of the care and support they deserve.

Finally, it is imperative that those in-theatre remain focused on the mission. They are well-trained, well-equipped and well-led. It is now up to them to apply all of their training for three-block war operations, to remain constantly vigilant and to conduct themselves in a secure and professional manner at all times.

We occasionally hear comments by some Canadians who question our mission in Afghanistan. Perhaps they did not see the photos of little Afghan girls delighted at being able to return to school after the Taliban were ousted. Perhaps they do not realize that if, as General Rick Hillier said recently, we can get security to a reasonable level, medical clinics can be built so that children will not die before the age of five. Most importantly, they should understand that as we replace a training ground and haven for terrorists with peace and stability for the Afghan people, we are doing what Canadian soldiers do—we are protecting Canada and our fellow Canadians here at home.

We have taken on this mission for the right reasons and for the long haul. Together with our allies we will succeed, and the moment the Afghan people no longer need us there, we will leave. In the meantime, we will conduct the full spectrum of operations required with the courage, commitment and high professional standards that always characterize operations by this Army.

LGen J.H.P.M. Caron
Chief of the Land Staff

« Nous conservons aujourd'hui la même détermination de réussir »

Chronique du commandant

Les pertes que nous avons récemment subies en Afghanistan ont mis en évidence les dangers que comporte notre mission dans ce pays ravagé par la guerre. Bien sûr, nous connaissions les problèmes que nous allions rencontrer lorsque nous avons accepté cette mission – nous ne nous sommes pas alors rétractés et nous conservons aujourd'hui la même détermination de réussir.

Tout d'abord, nos pensées et nos prières s'adressent au Caporal-chef Wilson, au Caporal Davis ainsi qu'à leurs familles. Notre Armée de terre n'oublie pas les siens – nous n'oublierons jamais leurs sacrifices. Nous voulons aussi exprimer notre soutien aux blessés et à leurs familles. Je sais que le Secteur de l'Ouest de la Force terrestre fait un travail remarquable pour s'occuper d'eux. Nous ferons tout pour qu'ils reçoivent tous les soins et le soutien qu'ils méritent.

Enfin, il est primordial que les militaires qui se trouvent dans le théâtre des opérations restent concentrés sur leur mission. Ils sont bien entraînés, bien équipés et bien dirigés. Il leur revient maintenant de mettre en pratique tous les aspects de leur entraînement aux opérations de guerre à trois volets, de rester constamment vigilants et d'avoir en tout temps une conduite sûre et professionnelle.

Nous entendons parfois des commentaires de certains Canadiens qui remettent en question notre mission en Afghanistan. Peut-être qu'ils n'ont pas vu les photos de petites filles afghanes ravies de pouvoir retourner à l'école lorsque le régime taliban a été renversé. Peut-être n'ont-ils pas compris, comme l'a dit récemment le Général Rick Hillier, que nous sommes en Afghanistan pour instaurer un niveau de sécurité raisonnable et bâtir des cliniques médicales pour que les enfants ne continuent pas de mourir avant l'âge de cinq ans. Plus important encore, ils devraient comprendre que, en faisant de l'Afghanistan un pays où règne la paix et la stabilité pour le peuple afghan, et non pas un terrain d'entraînement et un refuge de terroristes, nous accomplissons notre mission première – nous protégeons le Canada et nos concitoyens canadiens au pays.

Nous avons entrepris cette mission pour les bonnes raisons et pour une longue période. En collaboration avec nos alliés, nous réussirons. Et lorsque le peuple afghan n'aura plus besoin de nous, nous partirons. Entre-temps, nous effectuerons toute la gamme des opérations requises avec le courage, la détermination et le haut niveau de professionnalisme qui ont toujours caractérisé les opérations menées par l'Armée de terre.

Lgén J.H.P.M. Caron,
chef d'état-major de l'Armée de terre

It's a small world

Picture it...

You are Corporal Jane Fullick, a member of the local Primary Reserve Unit. In the working world, you are a sales associate with a furniture retail and leasing company. One day, a Regular Force warrant officer, who has been on Imposed Restriction for over a year, approaches you to cash-in on the company's Rent-to-Own Buyout Plan for the furniture rented by DND. He does not know that you are a Reservist or that you are aware he has made no personal investment in the rental of the furniture. With this sale, you will make a sizable commission and your boss is not interested in the details; "somebody" invested in the furniture and your job is to "close the deal" and push the stock.

As Cpl Fullick, what is the right thing to do now? (How might each option impact on you?)

a. A sale is a sale. All the paperwork will add-up, so what is the harm?
b. It is all too difficult. Shift the sale to one of your associates, split the commission and then report the warrant officer to your military superior.
c. Advise the warrant officer of who you are, what he is doing, and what you believe you must do about it.
d. None of the above.

But is it ethical? To voice your opinion, check out the Case Study Poll section of the Army Ethics Programme (AEP) Web site at:
www.army.forces.gc.ca/lf/ace_index.asp.

Le monde est petit

Imaginez...

Vous êtes le Caporal Marie Parent, membre de l'unité locale de la Première réserve. Dans le monde du travail, vous êtes associée aux ventes dans un magasin de location et de vente au détail de meubles. Un jour, un adjudant de la Force régulière qui fait l'objet d'une restriction imposée depuis plus d'un an vient vous voir pour conclure, en vertu du programme de location-achat du magasin, l'achat de meubles loués par le MDN. Il ignore que vous êtes réserviste et que vous savez qu'il n'a pas investi lui-même dans la location de ces meubles. Une telle vente vous donnerait une commission substantielle et votre patron ne chercherait pas à connaître les particularités de la transaction. « Quelqu'un » a investi dans les meubles et c'est votre travail de « conclure l'affaire » et de vendre la marchandise.

Si vous étiez le Cpl Parent, quelle serait la meilleure chose à faire? (Quelles conséquences auraient pour vous les différentes possibilités?)

a. Une vente est une vente. La vente sera faite en bonne et due forme, alors quel mal y a-t-il à la conclure?
b. L'affaire est trop compliquée. Vous confiez le dossier à l'un de vos collègues, vous partagez la commission entre vous, puis vous dénoncez l'adjudant à votre supérieur militaire.
c. Vous déclinez votre identité à l'adjudant, vous lui expliquez les implications de ce qu'il essaie de faire et vous lui indiquez ce que vous considérez comme votre devoir.
d. Aucune de ces réponses.

Est-ce conforme à l'éthique? Pour exprimer votre opinion, allez voir le Sondage sur les études de cas du site Web du Programme d'éthique militaire (PEM) à l'adresse suivante : **www.army.forces.gc.ca/lf/ace_index.asp**.

For additional news stories visit **www.army.gc.ca**. • *Pour lire d'autres reportages, visitez le* **www.armee.gc.ca**.

Rangers teach soldiers basic survival training

By MCpl John Bradley

CAMBRIDGE BAY, Nunavut — The Hamlet of Cambridge Bay, located 1 851 km north east of Edmonton, has become the base of operations for over 80 personnel from A Company, 3rd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry (3 PPCLI).

The Company took part in an Arctic sovereignty operation (SOVOP) to demonstrate CF proficiency in an extreme environment. Soldiers underwent intensive training in basic survival techniques in harsh winter conditions in addition to basic soldier skills such as patrolling, long-range movement and observation post construction.

The first phase of the exercise acclimatized soldiers to the extreme cold. The first few days consisted of light tasks outdoors and learning how to build the koomatik sled, under the instruction of members of the Canadian Rangers Patrol Group.

Once the koomatiks were completed, the soldiers spent a day travelling to Mount Pelly, north east of Cambridge Bay. Rangers led the trip and soldiers travelled with light oversnow vehicles (LOSV) with the majority of personnel on the koomatiks. The purpose of the trip was to test the construction of the koomatiks and loading procedures, and to give the soldiers an opportunity to learn proper movement techniques required while using the sleds and LOSV.

"It is pretty well organized and I like how we travelled by the snowmobiles and koomatiks. I like interacting with the locals, that's why I like coming up here," said Master Corporal Jeff Watson, a signals operator.

Upon arrival, the Company dismounted and began a slow but steady march to the summit, about 650 metres above the base camp.

At the summit the Company was directed to a cairn marker placed by the regiment in March 1989 to acknowledge the Inuit that had served within the regiment in peace and war to commemorate the 75th anniversary of the founding of the PPCLI.

For the full version of this article, visit our Web site at **www.army.gc.ca**.

PHOTOS: MCPL/CPLC JOHN BRADLEY

Canadian Ranger David Epilon, from Cambridge Bay, demonstrates the building of a koomatik sled to members of A Company, 3rd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry.

Le Ranger canadien David Epilon, de Cambridge Bay, montre aux membres de la Compagnie A, 3e Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, comment construire un traineau koomatik.

Des Rangers dispensent aux soldats l'instruction élémentaire de survie

AS Daniel Lavoie prepares for a day trip to Mount Pelly.

Le Mat 2 Daniel Lavoie se prépare à une journée de voyage vers le mont Pelly.

MCpl Kelly Herbert makes improvements to his section's arctic tent at the bivouac area on Kitiga Lake.

Le Cplc Kelly Herbert apporte des améliorations à la tente arctique où se trouve le bivouac de sa section sur le lac Kitiga.

par le Cplc John Bradley

CAMBRIDGE BAY (Nunavut) — Situé à 1851 km au nord-est d'Edmonton, le hameau de Cambridge Bay est devenu la base d'opérations de plus de 80 membres de la Compagnie A, 3e Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry (3 PPCLI).

La compagnie a participé à une opération de protection de la souveraineté dans l'Arctique (SOVOP) pour démontrer les capacités des FC dans des conditions extrêmes. Des soldats ont suivi un entraînement intensif en techniques élémentaires de survie dans des conditions hivernales extrêmes, en plus d'apprendre les habiletés fondamentales de soldat, notamment les techniques de patrouille, le déplacement sur de longues distances et la construction d'un poste d'observation.

La première étape de cet exercice a permis aux soldats de s'acclimater aux grands froids. Au cours des premiers jours, les soldats ont effectué des tâches simples à l'extérieur et ont appris comment construire le traineau koomatik en suivant les directives des membres de la Patrouille des Rangers de Cambridge Bay.

Une fois les koomatiks terminés, les soldats ont passé une journée à se déplacer vers le mont Pelly, au nord-est de Cambridge Bay. Les Rangers ont dirigé le voyage et les soldats se sont déplacés sur des motoneiges, la majorité des participants se déplaçant en koomatiks. Le but de ce voyage était de mettre à l'essai les koomatiks construits par les soldats et les procédures de chargement et de donner aux soldats l'occasion d'apprendre les techniques de mouvement appropriées qui sont nécessaires lorsqu'on utilise un traineau ou une motoneige.

« C'est très bien organisé et j'aime la façon dont nous nous sommes déplacés en motoneiges et en koomatiks. J'aime interagir avec les habitants des lieux, c'est pourquoi j'aime venir ici », a indiqué le Caporal-chef Jeff Watson, un opérateur des transmissions.

À leur arrivée, les membres de la Compagnie A ont poursuivi la route à pied, d'un pas lent mais régulier vers le sommet, qui se trouve à environ 650 mètres au-dessus du camp de base.

Arrivés au sommet, les membres de la Compagnie ont, pour commémorer le 75e anniversaire de la fondation du PPCLI, eu pour instruction de se rendre à un cairn érigé par le régiment en mars 1989 en vue d'honorer les Inuits qui ont servi au sein du Régiment en temps de paix comme en temps de guerre.

Pour accéder à la version complète de cet article, consultez notre site Web au **www.armee.gc.ca**.

FOURTH DIMENSION
QUATRIÈME DIMENSION

By/par Charmion Chaplin-Thomas

April 1, 1924

In Ottawa, the Royal Canadian Air Force—until now a non-permanent, quasi-military organization reporting to the Air Board—becomes a permanent armed service of Canada under the *National Defence Act*, reporting through its director to the Chief of the General Staff and administered from Militia headquarters. This subordinate relationship does not please senior RCAF officers who served with Britain's fully independent Royal Air Force, but it makes sense for a brand-new force led by young officers lacking administrative expertise. Its 66 officers and 194 airmen—all re-enrolled today to guarantee their military status—are spread out through a headquarters, technical depot and photographic unit in Ottawa, and six flying stations: Camp Borden, Ont., Winnipeg, Man., Vancouver, B.C., Dartmouth, N.S., High River, Alta., and Rockcliffe, Ont.

Nearly four and a half years have elapsed since the Armistice, and Canada is coming to terms with the legacy of the Great War. Not all of it is bad: the mammoth effort required to sustain the Canadian Expeditionary Force through four terrible years made a nation out of a haphazard collection of provinces. At the same time, fighting that war dragged the military profession from the amateur ad hockery of 1914 to the deadly effectiveness of the 100 Days campaign in 1918. An important part of that legacy is aviation, which in less than 20 years has developed from a rich man's hobby into a commercially viable form of transportation, and an essential military capability.

Canadian air squadrons formed overseas were disbanded in 1918, their pilots and technicians demobilized, but the Canadian government soon found that it could not ignore aviation. Aircraft are simply too useful, offering vast potential for profit despite the very real risks involved in flying. Accepting the need to regulate aviation in the interest of public safety, the federal government formed the Air Board in 1919. On July 1, 1920, the Air Board formed the Canadian Air Force with its primary flying station at Camp Borden, and aircraft and equipment acquired from Britain. Its personnel were veterans, as only refresher training was offered. Its tasks were to conduct government flying missions and to ensure the safety of private and commercial flying, and with these mandates it quickly extended to six stations across Canada.

The movement toward full military status for the RCAF began in 1922, when the passage of the *National Defence Act* brought the Militia, the Naval Service and the Air Board under one administration. In 1923, the Canadian Air Force was designated "Royal" and, in an effort to improve its professional image, adopted the RAF ensign, uniform, motto and rank structure. It also purchased eight new Vickers Viking Mk IV amphibious flying boats, beautiful machines with mahogany hulls fitted with wheels. This was the Canadian government's first ever order for new aircraft.

At first, military status does not change the RCAF. In fiscal 1924–25, fully 66 percent of flying hours are used for civil missions: aerial photography for the Department of Mines and Technical Surveys, forestry patrols for the Department of the Interior, and fishery protection for the Department of Fisheries. RCAF flying boats and floatplanes take Department of Indian Affairs officials to visit native bands in northern areas far beyond the reach of road and rail. Civil aviation will dominate the RCAF agenda until the beginning of the Second World War.

R.D. DAVIDSON FOR THE DEPARTMENT OF MINES & TECHNICAL SURVEYS, NATIONAL ARCHIVES OF CANADA
R.D. DAVIDSON, AU NOM DU MINISTÈRE DES MINES ET DES RELEVÉS TECHNIQUES, ARCHIVES NATIONALES DU CANADA

Cormorant Lake, Manitoba; 1925: *RCAF crews haul G-CYGI, an Avro 552A Viper biplane, up a slipway. A Vickers Viking Mk IV flying boat rests on the beach to the left.*

Lac Cormorant, Manitoba, 1925 : *Les membres de l'ARC hissent un G-CYGI, un biplan 552A Viper d'Avro sur une rampe d'accès à l'eau. Un hydravion à coque Viking Mk IV de Vickers repose sur la plage, à gauche.*

Le 1er avril 1924

À Ottawa, l'Aviation royale du Canada – jusqu'à présent un organisme paramilitaire non permanent relevant de la Commission de l'air – devient un service armé permanent du Canada grâce à la *Loi sur la défense nationale*. Son directeur relève du chef d'état-major général et ses activités sont administrées par le quartier général de la Milice. Cette hiérarchie ne plaît pas aux officiers supérieurs de l'ARC, qui ont servi au sein de la Royal Air Force pleinement autonome de la Grande-Bretagne. Pourtant, cette structure est tout indiqué pour la toute nouvelle force dirigée par de jeunes officiers n'ayant que très peu de compétences au niveau administratif. En tout, 66 officiers et 194 pilotes – tous ré-enrôlés le jour même pour garantir leur statut militaire – sont répartis dans un quartier général, un dépôt technique, une unité de photographie à Ottawa, ainsi que dans six stations de vol : Camp Borden (Ont.), Winnipeg (Man.), Vancouver (C.-B.), Dartmouth (N.-É.), High River (Alb.) et Rockcliffe (Ont.).

Près de quatre ans et demi se sont écoulés depuis la signature de l'Armistice, et le Canada commence tout juste à comprendre le legs de la Grande Guerre. Tout n'est pas mauvais : l'effort monstre nécessaire pour maintenir le Corps expéditionnaire durant quatre terribles années a transformé un groupe de provinces disparates en un pays. En même temps, cette guerre a porté la profession militaire du soldat amateur improvisé, en 1914, jusqu'à l'efficacité meurtrière des soldats participant à la campagne des Cent jours en 1918. Une partie importante du legs de la Grande Guerre est l'aviation qui, en moins de 20 ans, est passée d'un passe-temps d'homme riche à un moyen de transport commercialement viable et à une capacité militaire essentielle.

Les escadrons aériens canadiens mis sur pied à l'étranger ont été démantelés en 1918, et les pilotes et les techniciens, démobilisés. Le gouvernement canadien a cependant tôt fait de découvrir qu'il ne pourra pas ignorer l'aviation. Les aéronefs sont beaucoup trop utiles, offrant d'énormes possibilités de profits malgré les risques très réels qui y sont associés. Acceptant le besoin de réglementer l'aviation dans l'intérêt de la sécurité publique, le gouvernement fédéral créée la Commission de l'air en 1919. Le 1er juillet 1920, la Commission de l'air met sur pied l'Aviation canadienne, qui aménage sa principale station de vol au Camp Borden, ou elle installe ses aéronefs et son équipement provenant de la Grande-Bretagne. Le personnel est composé de vétérans, puisque le corps canadien d'aviation ne peut offrir que des cours de recyclage. L'Aviation canadienne a comme tâche de mener les missions de pilotage du gouvernement et de veiller à la sécurité des vols privés et commerciaux. Son mandat l'oblige à ouvrir six stations aux quatre coins du Canada.

Le mouvement vers un statut entièrement militaire pour l'Aviation royale du Canada débute en 1922, lorsque la *Loi sur la défense nationale* regroupe la Milice, la Marine canadienne et la Commission de l'air sous une seule administration. En 1923, l'Aviation canadienne se voit attribuer le qualificatif « royal ». Pour rehausser son image professionnelle, elle adopte l'insigne, l'uniforme, la devise et la structure des grades de la RAF. Elle fait également l'acquisition de huit nouveaux hydravions à coque amphibie Viking Mk IV de Vickers, des appareils superbes à coque d'acajou sur roues. C'est la toute première commande du gouvernement canadien pour des aéronefs.

Au début, le statut militaire ne change rien pour l'ARC. En 1924-1925, 66 % des heures de vol sont consacrées à des missions civiles : photographie aérienne pour le ministère des Mines et des Relevés techniques, patrouilles forestières pour le ministère de l'Intérieur et surveillance des pêches pour le ministère des Pêcheries. Les hydravions à coque et les hydravions à flotteurs permettent aux fonctionnaires du ministère des Affaires indiennes de visiter les bandes des Premières nations dans des régions du Nord ou il est impossible de se rendre par train et par la route. L'aviation civile domine le programme de l'ARC jusqu'au début de la Deuxième Guerre mondiale.

Sources

Larry Milberry, *60 Years: The RCAF and CF Air Command 1924–1984* (Toronto: CANAV Books, 1984)
Ben Greenhous & Hugh Halliday, *Canada's Air Forces 1914–1999* (Montreal: Art Global, 2000)

Sources

MILBERRY, Larry, *60 Years: The RCAF and CF Air Command 1924-1984*. Toronto, CANAV Books, 1984.
GREENHOUS, Ben et Hugh HALLIDAY. *Canada's Air Forces 1914-1999*. Montreal, Art global, 2000.

Op PEACEMAKER launches into Shah Wali Kot

Canadian soldiers engage village leaders, make presence felt in wake of recent attacks.

By Capt Mark Peebles

KANDAHAR, Afghanistan — Canadian soldiers with Task Force Orion made their presence felt in northern Kandahar province in a big way March 10 as they launched their first major operation since deploying to Afghanistan.

Operation PEACEMAKER (*Sola Kowel* in Pashtu) deployed most of the Canadian Task Force, as well as Afghan National Army and Afghan National Police elements into the Shah Wali Kot district of Kandahar province. The aim of the operation was to conduct leader engagements in the villages in the area and gain more information on the concerns and desires of the people of the region.

Another intended effect of the operation was to show Taliban in the area, as well as locals, that Afghan and Canadian soldiers are determined to continue operating in the area in the face of attacks in recent weeks. Northern Kandahar is an area known for harbouring Taliban guerrillas. Recent attacks in Shah Wali Kot have included rocket-propelled grenade attacks, roadside bombs and a savage axe attack which seriously wounded one Canadian soldier.

"The good thing about this operation is that this whole area is seeing a huge number of military vehicles moving throughout," said Captain Kevin Schamuhn, a platoon commander, A Company who experienced one of these attacks. "It shows them that we are not here to mess around, especially after the last couple of attacks."

Two of Task Force Orion's three manoeuvre companies deployed to Shah Wali Kot March 8 and 9, along with a battery of Canadian and Afghan mortars and the new Canadian M777 155 mm howitzers. They joined Afghan soldiers and police officers deployed in the area and moved throughout villages such as Luwar Salazar, Kundelan, Shinkay and Pada.

It was just outside of Pada where Canadian soldiers were reminded of the threat to soldiers and Afghans alike. Just after the commanding officer, Lieutenant-Colonel Ian Hope, finished a meeting with a village elder in Pada, a roadside bomb exploded next to a Bison armoured ambulance. No one was hurt, though the Bison will require some repairs.

Private Alec Richard, a rifleman with A Coy, noted that this area is dangerous despite the fact that many of the locals are not involved in the attacks. He said, though, that despite the danger the mission is worth it.

"We want to make this area safer for them and us," he said. "It makes things better because they can go about doing their things without the Taliban threatening them."

PHOTOS : CAPT MARK PEEBLES

Gen Rick Hillier,CDS and LCol Ian Hope, CO of Task Force Orion meet with an elder in the village of Pada during Op PEACEMAKER, March 10.

Le 10 mars, le Gén Rick Hillier, CEMD, et le Lcol Ian Hope, commandant de la Force opérationnelle Orion rencontrent un aîné du village de Pada dans le cadre de l'Op PEACEMAKER.

L'Op PEACEMAKER débute à Shah Wali Kot

Dans la foulée des attaques récentes, les soldats canadiens font appel aux dirigeants des villages et intensifient leur présence.

MCpl Scott McCready with A Coy drives in a radio antenna stake at the Gumbad safe house during Op PEACEMAKER, March 11.

Le 11 mars pendant l'Op PEACEMAKER, le Cplc Scott McCready, de la Compagnie A, enfonce un piquet d'antenne radio à la maison Gumbad, un endroit sécuritaire.

par le Capt Mark Peebles

KANDAHAR (Afghanistan) — Le 10 mars, les soldats canadiens de la Force opérationnelle Orion ont clairement fait sentir leur présence dans la partie septentrionale de la province de Kandahar, lors du lancement de la première opération d'envergure depuis leur arrivée en Afghanistan.

L'opération PEACEMAKER (*sola kowel* en pachtoune) a fait en sorte que la plus grande partie de la Force opérationnelle canadienne, ainsi que des membres de l'Armée nationale afghane et du Corps de police national afghan se sont rendus dans le district Shah Wali Kot de la province de Kandahar. L'opération avait comme objectif de faire appel aux dirigeants des villages de la région pour mieux comprendre les préoccupations et les attentes des gens.

L'opération visait aussi à montrer aux talibans et aux habitants de la région que les soldats afghans et canadiens sont déterminés à poursuivre leurs opérations malgré les attaques des dernières semaines. La région nord de la province de Kandahar a la réputation d'être un repaire pour les guérilleros talibans. La région de Shah Wali Kot a été le théâtre d'attaques à l'aide de grenades propulsées par fusées, de bombes routières ainsi que d'une attaque sauvage à la hache qui a grièvement blessé un soldat canadien.

« L'un des avantages de cette opération est que les habitants de toute la région voient circuler un grand nombre de véhicules militaires », explique le Capitaine Kevin Schamuhn, commandant de peloton de la Compagnie A, qui a été la cible d'une de ces attaques. « Ils peuvent ainsi voir que nous ne plaisantons pas, surtout après les attaques récentes. »

Deux des trois compagnies de manœuvre de la Force opérationnelle Orion se sont rendues à Shah Wali Kot les 8 et 9 mars, accompagnées d'une batterie de mortiers canadiens et afghans et d'obusiers M777 de 155 mm. Ils ont rejoint des soldats et des policiers afghans déployés dans la région et se sont rendus dans des villages, dont Luwar Salazar, Kundelan, Shinkay et Pada.

C'est aux abords de Pada que les soldats canadiens ont été confrontés à la menace qui plane sur eux ainsi que sur le peuple afghan. Immédiatement après la fin d'une rencontre entre le commandant de la Force opérationnelle, le Lieutenant-colonel Ian Hope et un aîné du village de Pada, une bombe routière a explosé près d'une ambulance blindée Bison. Personne n'a été blessé, mais le véhicule aura besoin de réparations.

Le Soldat Alec Richard, un carabinier de la Compagnie A, a souligné que cette région est dangereuse même si beaucoup d'habitants locaux n'ont rien à voir avec les attaques. Il précise cependant que malgré les dangers, la mission en vaut la peine.

« Nous voulons que la région soit plus sécuritaire pour eux et pour nous », affirme-t-il. « Nous voulons améliorer les choses pour ces gens, leur permettre de vaquer à leurs activités sans être menacés par les talibans. »

60th anniversary of the DND Naval Fire Service

To all former and present firefighters who served at CFB Halifax, Dockyard, CFAD Bedford, Dockyard Annex (NAD), Stadacona, Shannon Park, CFS Mill Cove, CFS Shelburne, CFS Debert. June 21 there will be meet and greet at Stadacona S-105 Juno Tower, Bridge. If anyone is interested please contact Colin MacGillivray 1-902-427-3505, e-mail MacGillivray.CD@forces.gc.ca, or Earl Theriault at 1-902-427-3504, e-mail Theriault.El@forces.gc.ca.

60e anniversaire du service d'incendie de la Marine du MDN

Nous invitons tous les pompiers de la Marine, anciens et actuels, de la BFC Halifax, de l'arsenal maritime, du DMFC Bedford, de l'annexe de l'arsenal, de Stadacona, de Shannon Park, de la SFC Mill Cove, de la SFC Shelburne et de la SFC Debert à une rencontre le 21 juin, à la Passerelle de la tour Juno (S-105) à Stadacona. Pour vous inscrire, communiquez avec Colin MacGillivray au (902) 427-3505, ou par courriel à MacGillivray.CD@forces.gc.ca, ou encore avec Earl Theriault au (902) 427-3504, ou par courriel à Theriault.El@forces.gc.ca.

Making smiles brighter and better

By Gloria Kelly

Members of the CF deployed to Afghanistan have been the recipients of special care packages, compliments of the Canadian Dental Assistants' Association (CDAA).

During the week of March 7-11 about 2 000 special oral health care kits were delivered to the troops to help celebrate both the formal association of the CF Dental Service with the CDAA and to help mark Dental Assisting Recognition Week.

"The idea for the project came about last September at our annual meeting when we welcomed the Canadian Forces Dental Service as a member of our association," said CDAA President, Jan Cowper.

"We wanted to do something to recognize the association and to pay tribute to the men and women in uniform to say thank you for the sacrifices that they make. Because we wanted to do something special for the men and women in uniform we looked for a project that would help the dental service fulfill part of their mission—to keep members healthy," said Ms. Cowper.

The idea of the oral health kits for those deployed to an area where such things might be in short supply seemed to be a good fit. Various manufacturers of oral hygiene products have been generous in their donations, helping to make the kit project a great success.

The task of assembling 2 000 kits was a team effort by association members. Shipping of the kits was co-ordinated by Chief Warrant Officer Leslie Burton, the CF Dental Service Branch CWO.

Ms. Cowper said the message being promoted through this project is that CF members deserve the thanks of all Canadians and that their overall health is of major importance.

"Good oral health care is an important part of life for all Canadians be they here at home or in Afghan on a CF mission," she said. "The mouth is an important part of the body, good oral hygiene is a good way to stay healthy."

There have been links shown between periodontal disease and cardiovascular disease, said Ms. Cowper. Anyone who has suffered from periodontal disease or toothaches due to cavities knows there are consequences to be had from neglecting oral health.

"There is still a lot of periodontal disease around," she said. "Canadians are not regular flossers—and they should be."

CAPT ROBERT FRANK

Members of the Canadian Dental Assistants' Association, in co-operation with the CF Dental Service, delivered about 2 000 oral health kits to soldiers deployed to Afghanistan. Distributing the kits are Sgt Andy Plante and Cpl Amy Kowalasyn.

Des membres de l'Association canadienne des assistant(e)s dentaires, en collaboration avec le Service dentaire des FC ont remis environ 2000 trousses d'hygiène buccale aux soldats déployés en Afghanistan. Sur la photo, le Sgt Andy Plante et le Cpl Amy Kowalasyn distribuent les trousses.

Des sourires éclatants de santé

par Gloria Kelly

Des membres des FC déployés en Afghanistan ont reçu des colis bien spéciaux de la part de l'Association canadienne des assistant(e)s dentaires (ACAD).

Durant la semaine du 7 au 11 mars, environ 2000 trousses spéciales de soins dentaires ont été remises aux soldats en vue de célébrer l'association entre le Service dentaire des FC et l'ACAD et pour souligner la Semaine de sensibilisation à l'assistance dentaire.

« L'idée pour le projet nous est venue en septembre lors de notre assemblée générale annuelle, lorsque nous avons accueilli le Service dentaire des Forces canadiennes parmi nos membres », affirme la présidente de l'ACAD, M^me^ Jan Cowper.

« Nous voulions faire quelque chose pour souligner cette association et pour rendre hommage aux hommes et aux femmes en uniforme et les remercier pour les sacrifices qu'ils font. Comme nous voulions faire quelque chose de spécial, nous avons cherché un projet qui contribuerait à l'accomplissement de la mission des services dentaires : garder les militaires en santé », explique M^me^ Cowper.

L'idée de distribuer des trousses d'hygiène buccale aux soldats déployés dans une région ou ces articles pourraient se faire rares nous semblait être une bonne idée. Les différents fabricants des produits d'hygiène buccale ont donné généreusement, ce qui a contribué au succès du projet.

Les membres de l'ACAD ont travaillé en équipe pour assembler les 2000 trousses. L'envoi des colis a été coordonné par l'Adjudant-chef Leslie Burton, du Service dentaire des FC.

M^me^ Cowper précise que le message véhiculé grâce à ce projet est que les membres des FC méritent les remerciements de tous les Canadiens et que leur santé globale est d'une importance capitale.

« De bons soins buccaux font partie intégrante de la vie des Canadiens, que ce soit au pays ou dans le cadre d'une mission en Afghanistan », souligne-t-elle. « La bouche est une partie importante du corps et une bonne hygiène buccale est une excellente façon de rester en santé. »

Selon M^me^ Cowper, des études ont démontré des liens entre les maladies parodontales et les maladies cardiovasculaires. Toute personne qui a eu mal aux dents ou souffert de maladie parodontale sait qu'une mauvaise hygiène buccale peut avoir de fâcheuses conséquences.

« Il y a encore beaucoup de maladies parodontales », ajoute-t-elle. « Les Canadiens n'utilisent pas la soie dentaire régulièrement – et ils devraient le faire. »

Contract will reflect the new realities for the CF

It just isn't so. Contrary to what appeared in some campus newspapers and internet chat lines, DND has not "ceased funding" for the Canadian Forces University Program.

On March 31, the contract under which some of the current educational services are provided will end; however, the Canadian Defence Academy (CDA) is in the process of preparing a replacement contract with somewhat different requirements and, as required by government regulations, that contract will be awarded following an open competition.

The new contract will reflect the new realities for the CF and, in essence, it will seek those services that are not routinely provided by universities. These changes have become necessary as the demand for education by DND/CF personnel is so high it cannot be met by a single university.

Members will continue to be reimbursed under the education reimbursement as per their approved Individual Learning Plans. For more information on this subject, please visit the Canadian Defence Academy Web Site **www.cda.forces.gc.ca/er/engraph/er/reg/ERReg_e.asp.** Also, do not hesitate to contact your education co-ordinators conveniently located at your local PSO office for further information on Educational Programs.

Should you have any concerns or comments with regards to this program, please contact the CFCEP National Co-ordinator, Fernande Whitfield at the following e-mail address whitfield.ft@forces.gc.ca or via telephone at (613) 541-5010, 3977 or CSN 271-3977.

Un contrat qui reflète la nouvelle réalité des FC

La rumeur est fausse. Contrairement à ce que prétendent certains articles parus dans les journaux de campus et à ce qu'on dit dans les séances de clavardage, le MDN « n'a pas cessé de financer » le Programme de formation universitaire des FC.

Le 31 mars, le contrat visant certains services d'éducation prend fin. L'Académie canadienne de la Défense (ACD) prépare actuellement un nouveau contrat avec des exigences un peu différentes, et, tel que l'exigent les règlements du gouvernement, le contrat sera accordé au moyen d'un concours public.

Le nouveau contrat s'accordera avec les nouvelles réalités des FC. Fondamentalement, on cherchera à obtenir les services qui ne sont pas offerts normalement par les universités. Ces changements sont nécessaires, puisque les demandes d'éducation du personnel du MDN et des FC sont si élevées qu'une seule université ne peut répondre à la demande.

Les membres continueront à être remboursés pour leurs frais conformément à leur plan d'apprentissage individuel. Pour de plus amples renseignements à ce sujet, consultez le site Web de l'ACD **(www.acd.forces.gc.ca/er/frgraph/er/reg/erreg_f.asp)**. Par ailleurs, n'hésitez pas à communiquer avec votre coordonnateur d'éducation, au bureau de l'OSP local pour obtenir des renseignements sur les programmes d'études.

Si vous avez des préoccupations ou des commentaires concernant ce programme, veuillez communiquer avec la coordonnatrice nationale du Programme d'éducation permanente des FC, Fernande Whitfield, par courriel, à whitfield.ft@forces.gc.ca, ou par téléphone, au (613) 541-5010, poste 3977 ou par le RCCC, au 271-3977.